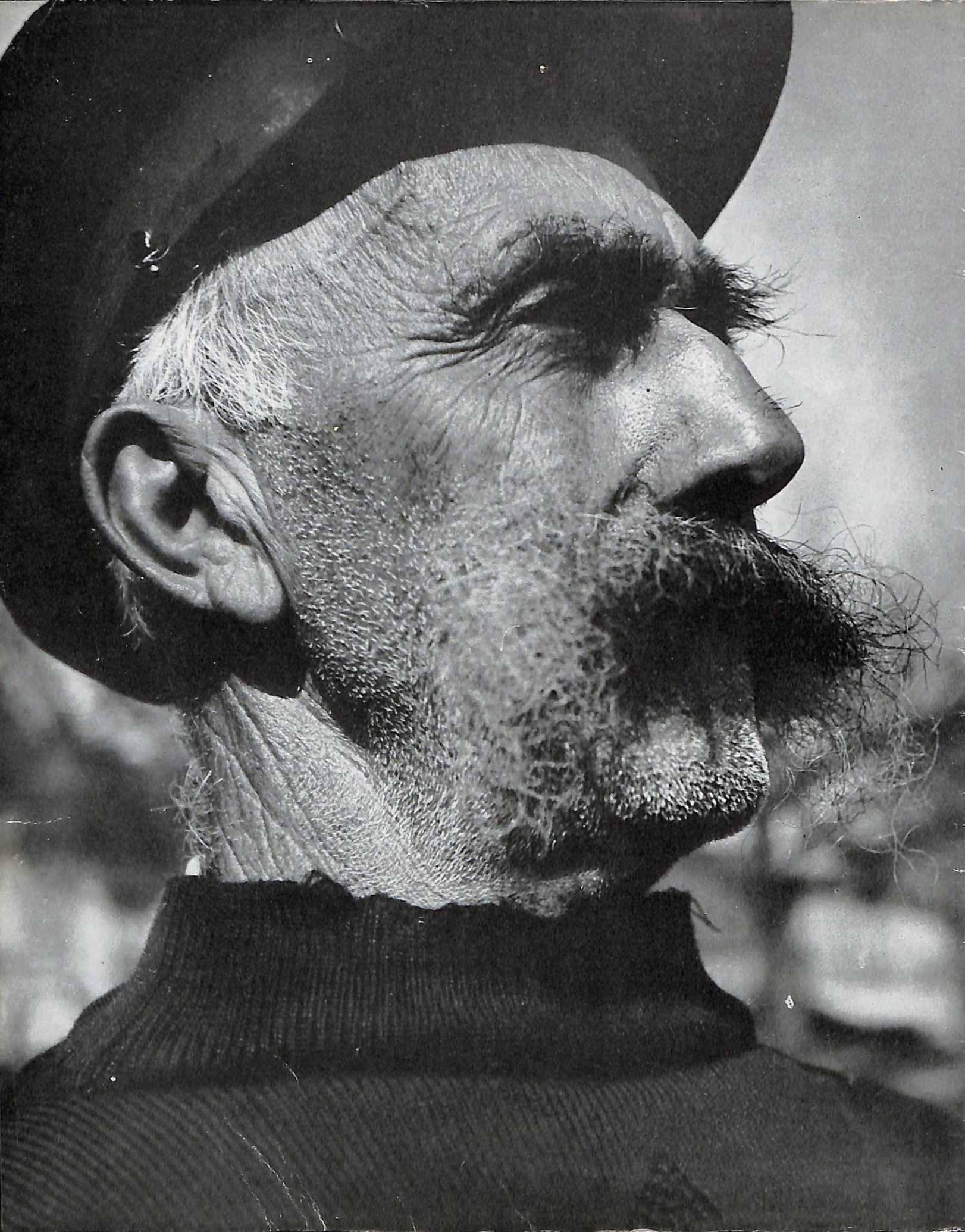




Contacts

BULLETIN N° 111
OCTOBRE 1957

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)



NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie ici même le calendrier des diverses activités de la haute vallée de la Bruche.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

- 27 oct. : Fête de Rothau : premier dimanche.
- 29 oct. : A 20 h. réunion du comité football au siège de la section.
- 3 nov. : 2^e dimanche de la fête de Rothau. Voir programme sportif en pages 28 et 29.
- 5 nov. : Réunion du comité et des correspondants de « Contacts » (17 h. grand bureau).
- 6 nov. : Réunion du comité directeur S. R. Rothau au siège habituel.
- 10 nov. : Voir en pages 28 et 29, le programme sportif de la journée.
- 13 nov. : Deuxième visite d'usines réservées aux retraités : de 9 h. à 10 h. 30 visite de la Filature de la Renardière ; de 10 h. 30 à 12 h. visite du Tissage du Martinet ; de

OCTOBRE	NOVEMBRE	DÉCEMB. 1957
1 M. S. Remi	1 V. JOUSSAINT	1 D. Avent
2 M. S. Agnes gar.	2 S. Prépassés	2 L. S. Aurélie
3 J. S. Th. et L. E. J.	3 D. S. Hubert	3 M. S. Franc.-Xav.
4 V. S. Fr. d'Assise	4 L. S. Charles	4 M. S. Barbe
5 M. S. Constant	5 M. S. Bertille	5 J. S. Sabas
6 D. S. Bruno	6 M. S. Léonard	6 V. S. Nicolas
7 L. S. Serge	7 O. S. Ernest	7 S. O. S. Ambroise
8 M. S. Brigitte	8 V. S. Godefroy	8 D. Imm. Conc.
9 M. S. Denis évêq.	9 S. S. Mathurin	9 L. S. Léocadie
10 J. S. F. Borgia	10 D. S. Juste	10 M. S. Valérie
11 V. S. Clemence	11 L. Fête de la Victoire	11 M. S. Daniel
12 S. Séraphin	12 M. S. René	12 J. S. Constance
13 D. S. Edouard	13 M. S. Brice	13 V. S. Odile
14 L. S. Caliste	14 J. C. S. Philomè.	14 S. C. S. Nicaise
15 M. S. Thérèse	15 V. S. Eugénie	15 D. S. Mesmin
16 M. S. Léopold	16 S. S. Edmond	16 L. S. Yolande
17 J. S. Edwige	17 D. S. Agnan	17 M. S. Yvonne
18 V. S. Luc	18 L. S. Claudine	18 M. S. Gaijen et
19 S. S. Laure	19 M. S. Elisabeth	19 J. S. Timoléon
20 D. S. Aurélien	20 M. S. Octave	20 V. S. Théophile
21 L. S. Ursule	21 J. S. Prés. S. Vier.	21 S. S. Thomas
22 M. S. Céline	22 V. S. Cécile	22 D. Hiver
23 M. S. Yvette	23 S. S. Clément.	23 L. S. Victoire
24 J. S. Magloire	24 D. S. Flore	24 M. S. Emilienne
25 V. S. Crépin	25 L. S. Catherine	25 M. NOËL
26 S. Evariste	26 M. S. Delphine	26 J. S. Etienne
27 D. S. Antoinette	27 M. S. Maxime	27 V. S. Jean apôtre
28 L. S. Simon	28 J. S. Sosthène	28 S. S. Innocenta
29 M. S. Narcisse	29 V. S. Saturnin	29 D. S. Eleonore
30 M. S. Arsène	30 S. S. André	30 L. S. Ruger
31 J. S. Lucile	31 S. S. Sylvester	



SOMMAIRE

- Page 1 : Notre calendrier, Editorial, Sommaire.
- Pages 2 et 3 : Activités sociales et sportives.
- Pages 4 à 6 : Nouvelles des usines.
- Page 7 : Actualités Rothauquoises et Cinéma.
- Page 8 : Nouvelles du Monde.
- Page 9 : La Principauté de Salm et l'Abbaye de Senones.
- Pages 10 à 13 : La Transfusion sanguine et son évolution.
- Page 14 : La grippe asiatique est à nos portes.
- Pages 16 à 18 : Reportage sur le Tissage de Lorquin.
- Page 19 : Notre B. E. R. C.
- Pages 20 et 21 : Pour faire de belles photos.
- Pages 22 et 23 : Dans nos familles.
- Page 24 : Nos soldats nous écrivent.
- Page 25 : M. Raymond Krug, notre entraîneur.
- Pages 26 et 27 : Nos activités sociales.
- Pages 28 et 29 : Chronique sportive : S. R. R. — A. S. B.
- Pages 30 et 31 : Édition spéciale.
- Page 32 : Rions un peu.

NOTRE COUVERTURE

- Page 1 : Modèles réalisés en tissus STEINHEIL-DIETERLEN. - Pour commande éventuelle indiquer votre pointure à votre bureau d'usine.
 - Page 2 : Le vieil homme et la mer. (Photo P. JAHAN.)
 - Page 3 : Les flammes de la fidélité. (Photo Michel TERNARD.)
 - Page 4 : Reflets dans l'eau. (Photo Laure ALBIN-GUILLOT.)
- Nous remercions M. Jacques GUILLEMÉ-BRULON, rédacteur en chef de « Détente », l'excellente revue de la Société « L'air Liquide », de nous avoir aimablement prêté les clichés ci-dessus ; tout comme les auteurs de nous en avoir autorisé à la reproduction.

Noël approche!

Chacun y pense. Noël c'est le message de Paix, de Lumière et de Joie.

Cette fête doit être pour nous tous, dans nos usines aussi, digne de ce qu'elle représente.

Pour cela il faut que chacun s'y donne et s'y emploie.

Nous lançons un pressant appel à toutes et à tous, chanteurs, mandolinistes, pour participer à nos répétitions hebdomadaires.

Ainsi, Noël sera un peu plus la fête où chacun se sera lui-même donné...

Ainsi, Noël resplendira cette année d'un éclat particulier et chacun retrouvera en lui-même la joie qu'il lira sur les visages des anciens et des petits.

LE CLUB des MANDOLINISTES
du **LIEN**
VOUS ACCUEILLERA A LA SALLE DE
MUSIQUE ANC. Salle d'Apprentissage
INSCRIVEZ-VOUS AUPRES de M^c.
CUNY
REPETITIONS : MARDI et VENDREDI
à 20 Heures

HEP!

MELOMANES

BUREAU d'ETUDES

Le détail du programme des fêtes de Noël
vous sera précisé dans le N° 112 de « Contacts »,
qui paraîtra le 15 décembre.

Ci-dessous, nous vous en donnons déjà un
premier aperçu :

Noël des Enfants :

Mercredi 18 décembre, à 16 h. : 1^{re} série.
Jeudi 19 décembre, à 9 h. 30 : 2^e série.
Jeudi 19 décembre, à 14 h. 30 : 3^e série.

Noël des Retraités :

Vendredi 20 décembre, à 14 h. 30.

Noël du Personnel :

Samédi 21 décembre, à 14 h. 30 : 1^{re} série.
Dimanche 22 décembre, à 14 h. 30 : 2^e série.

N.B. Un service de cars assurera le transport
pour les usines extérieures.

Du samedi 21 décembre 1957
au jeudi 2 janvier 1958

le personnel des Établissements
STEINHEIL-DIETERLEN
G. MARCHAL Fils
organise dans la salle du FOYER une

Exposition permanente

de travaux entièrement réalisés par eux.

En plus des œuvres de PETITJEANVILLE et de FORT-
PLAGE, dont « Contacts » a parlé (Nos 104 et 109), vous y trou-
verez toutes sortes de travaux :

Photographies, sculpture, moulages, fil de fer, vannerie, lino-
gravure, pyrogravure, contreplaqué, peinture, modelage, modé-
lisme, maquetage, bas-reliefs, jouets, dessins, gouaches, aqua-
relles, lavis, fusains, pastel, peinture à l'huile, fer forgé, etc.

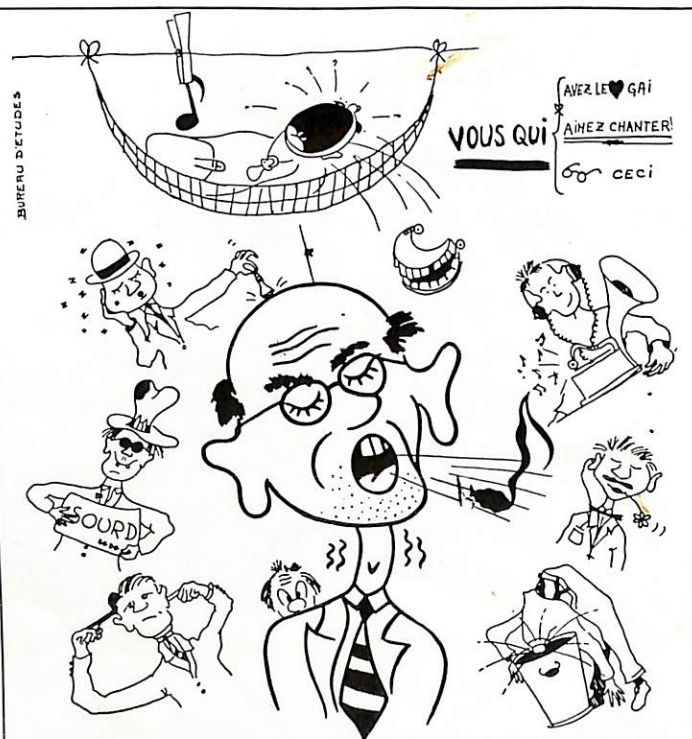
De plus, deux travées seront réservées, l'une à notre journal
d'entreprise, l'autre à l'impression sur tissus (depuis le dessin
sur papier, jusqu'au prêt à porter, en passant par le travail de
gravure et le rouleau d'impression).

Un coin a été spécialement retenu par la maison des OBERLIN pour y exposer
leurs œuvres les plus diverses.

Entrée libre

pour les exposants et les visiteurs durant toute la
durée de l'exposition.

Pour tous renseignements s'adresser au responsable de « Con-
tacts » (3, Grand-rue, Rothau).



**ENEZ TOUS LES MERCREDI. SOIR A 20^H30
PRETEZ VOTRE CONCOURS A LA :
CHORALE DU LIEN!**

Sports Réunis - La Cordée - Le Lien - Sports Réunis - La Cordée

Activités hebdomadaires

LUNDI :

10 h. 00 - 11 h. 30: Permanence au secrétariat sportif
(notre foyer): R. Chébardy.
16 h. 00 - 17 h. 30: Permanence au secrétariat sportif
(notre foyer): R. Chébardy.

MARDI :

16 h. 30 - 18 h. 30: Entraînement de football sur le
stade de la Suchette (R. Krug).
18 h. 00 - 19 h. 30: Gymnastique p. les filles à la salle
de la Renardière (R. Chébardy).
20 h. 00 - 22 h. 00: Répétition des mandolinistes (anc.
salle d'apprentissage): M. Cuny.
20 h. 00 - 21 h. 30: Réunion du comité football (café
Briot): commentaires des matches, signatures des licences, organisation
des prochaines rencontres.
20 h. 00 - 21 h. 30: Gymnastique pour les jeunes gens à
la salle de la Renardière (R. Chébardy).

MERCREDI :

10 h. 00 - 11 h. 30: Sports jeunes ouvriers (C.A.P.),
groupe I (R. Chébardy).
16 h. 00 - 17 h. 30: Sports jeunes ouvriers (C.A.P.),
groupe II (R. Chébardy).
17 h. 30 - 19 h. 30: Bibliothèque: Mlle Ferrand.
18 h. 00 - 19 h. 30: Gymnastique pour les filles à la salle
de la Renardière (R. Chébardy).
19 h. 30 - 21 h. 30: Gymnastique pour les jeunes gens à
la salle de la Renardière (R. Chébardy).
20 h. 30 - 22 h. 00: Répétitions de la chorale (M. Henlé).

JEUDI :

8 h. 00 - 9 h. 30: Ecole Ménagère et sports jeunes
ouvrières, groupe I, à la salle de la
Renardière (R. Chébardy).

9 h. 30 - 10 h. 30: Gymnastique pour les garçons à la
salle de la Renardière (R. Chébardy).
10 h. 30 - 11 h. 30: Gymnastique pour les petites filles
à la salle de la Renardière (R. Chébardy).
13 h. 30 - 15 h. 00: Ecole de foot pour les jeunes au
stade de La Suchette (R. Chébardy).
16 h. 30 - 18 h. 30: Entraînement de football sur le
stade de la Suchette (R. Krug).
16 h. 00 - 17 h. 30: Ecole de basket-ball: Terrain du
Martinet (R. Chébardy).
18 h. 00 - 18 h. 30: Formation des équipes par l'entraî-
neur en présence du comité.

VENDREDI :

16 h. 00 - 17 h. 30: Sports jeunes ouvrières, groupe II,
à la salle de la Renardière (R. Ché-
bardy).
18 h. 00 - 19 h. 30: Entraînement de basket-ball en
salle (R. Chébardy).
19 h. 30 - 20 h. 00: Commentaires techniques et forma-
tion des équipes de basket-ball.
20 h. 00 - 22 h. 00: Répétition des mandolinistes (anc.
salle d'apprentissage): M. Cuny.

SAMEDI :

8 h. 00: Dans les « Dernières Nouvelles »,
sous la rubrique « Le coin des
S.R.R. »: convocations des joueurs
(football et basket), commentaires
sportifs, horaires des rencontres
horaires et lieux de départs,
moyens de transports...
10 h. 00 - 11 h. 30: Permanence au secrétariat sportif
(notre foyer): R. Chébardy.
13 h. 00 - 16 h. 00: Compétitions jeunes ouvriers.
16 h. 00 - 17 h. 30: Permanence au secrétariat sportif
(notre foyer): R. Chébardy.

Activités quotidiennes

Infirmierie Centrale (3, Grand-rue, Rothau): M^{lle} Fer-
rand, M^{me} L. Chérigié.
De 8 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30. En dehors
des heures d'ouverture normale téléphoner au n° 99.

Centre ménager: M^{lle} D. Gœtz.

Pour les jeunes ouvrières: cours de coupe, couture,
cuisine, raccommodage, repassage, puériculture...

Tous les jours de 8 h. à 12 h., de 14 h. à 18 h., de
18 h. 30 à 21 h. suivant les groupes. Le lundi, la
séance de 18 h. 30 à 21 h. est réservée aux jeunes
femmes; le jeudi la journée de 8 h. à 18 h. est
réservée aux apprenties.

« Contacts » (3, Grand-rue, Rothau) est à votre dispo-
sition tous les jours de 8 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

Service médico-social

Permanences sociales: M^{lle} H. Ferrand.

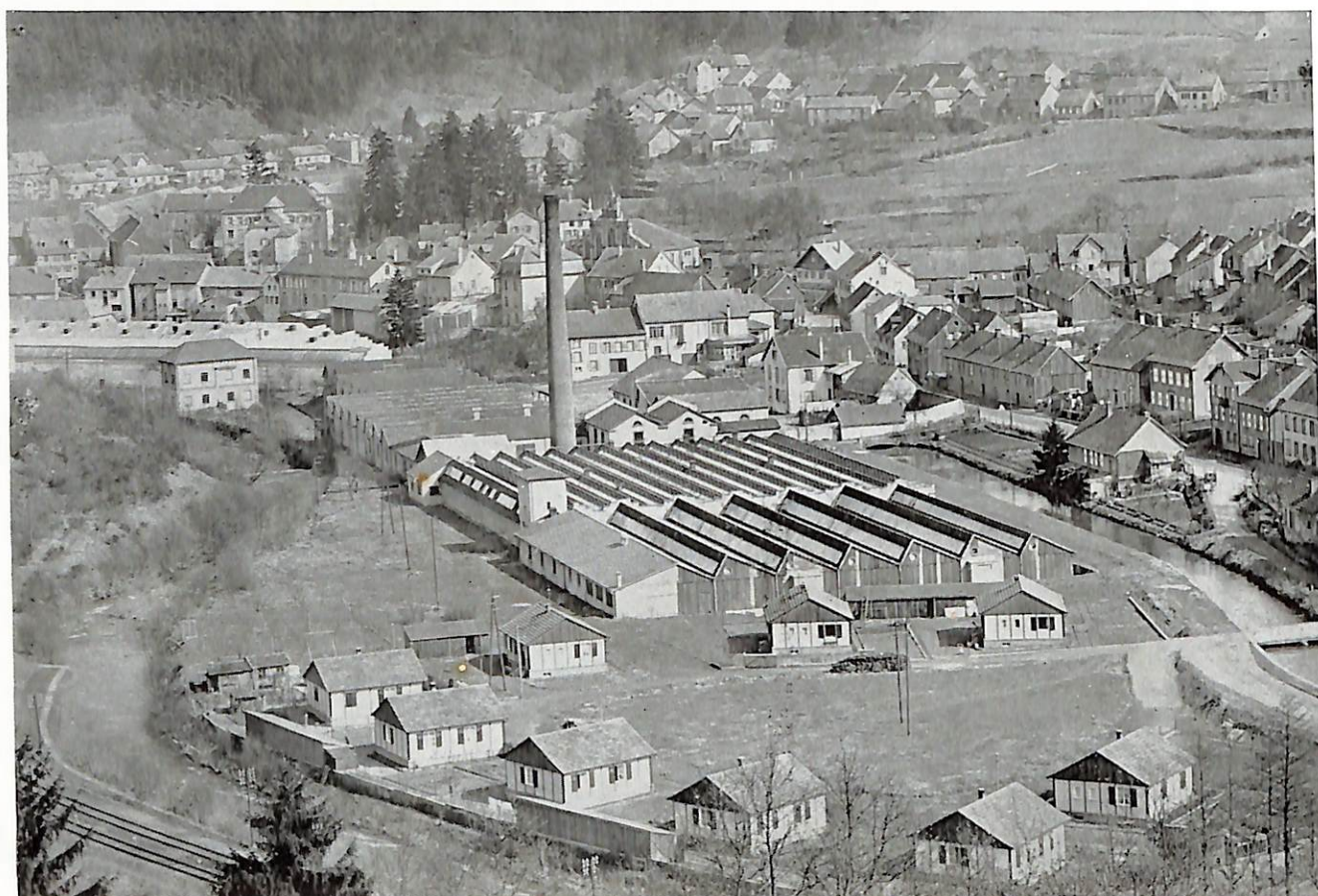
Bureau: 3, Grand-rue, Rothau.
Rothau - La Claquette: Lundi, 14 h. 30 à 18 h.;
vendredi, 10 h. à 12 h.
Saint-Blaise: 1^{er} et 3^e jeudi du mois: 8 h. 30 à 10 h.
Saales: 1^{er} et 3^e jeudi du mois: 10 h. 30 à 12 h.

Ranrupt: 1^{er} et 3^e jeudi du mois: 13 h. 30 à 14 h. 30.
Lorquin: 2^e jeudi du mois: 11 à 12 h. et 13 à 14 h.

Médecine du travail: Docteur L. Chaudre.
Rothau: Lundi à partir de 13 h.; mercredi à partir
de 13 h. 30.
La Claquette: Vendredi à partir de 9 h.

Sports Réunis - La Cordée - Le Lien - Sports Réunis - La Cordée

Nouvelles des Usines



Vue générale des usines de La Clayette

Nous relevons avec plaisir dans le Journal Officiel du 11 sept. 1957 la promotion de M. Guy Adé au grade de Chevalier du mérite social.

M. Guy Adé, domicilié à St-Dié (30, rue Dauphine), est né le 30 mai 1921. Il travaille depuis plusieurs années pour nos Etablissements, dont il assure la représentation dans les secteurs vosgien et lorrain.

« Contacts » est heureux de joindre ses félicitations à celles nombreuses de ses collègues et amis.

TISSAGE DU MARTINET

Puisque « CONTACTS » veut bien nous gratifier d'une jolie photo de notre usine, nous ne voudrions pas manquer de l'accompagner de quelques mots.

Nous aimerions que cette photo soit le symbole et l'image d'une usine où l'on travaille. Qu'y fait-on d'autre, sinon de travailler, me direz-vous ! Oui évidemment on n'y vient pas pour dormir. Mais il y a différentes façons de concevoir le travail. Il y a celle qui consiste à aller à l'usine par principe, puisque la vie est ainsi faite, « pour faire des heures ». On remplit ses fonctions avec des œillères, on ne s'occupe pas de ce qui se passe autour de soi, sans essayer de comprendre à quoi sert ce travail, et parfois même il est fait négligemment, sans penser à la **qualité**. La qualité, on en parle encore et toujours, et jamais assez, malgré tout. **Le vrai travail doit être de qualité, de bonne qualité.** Travailler franchement, avec intérêt et surtout en bonne collaboration avec les camarades des différents stades de fabrication. Chacun dans sa spécialité fait partie d'une grande chaîne dont les maillons doivent se tenir sans faillir. Lorsque ça flanche à un stade, la solidité de la chaîne est irrémédiablement affaiblie. La qualité doit se retrouver partout, dans l'exécution du travail lui-même, mais aussi dans l'**ambiance de travail**.

Des transformations importantes, conformes à cet esprit de

qualité et d'amélioration de prix de revient, ont été réalisées ces derniers temps au Martinet... Ainsi, comme l'a déjà relaté « CONTACTS » un nouvel atelier de tondage-vérification-épluchage, a été installé dans un local rénové, clair et agréable, avec tout le confort nécessaire. Nous ne pouvons qu'encourager ceux et celles qui y œuvrent, de donner le meilleur d'eux-mêmes, pour qu'il en sorte effectivement un travail de **qualité**. Vous vous rendrez la vie plus agréable en veillant au bon entretien, ordre et propreté dans l'atelier ! Tout est prévu pour cela.

D'autre part le spécialiste du chrono est revenu nous faire une visite. Ses études ont permis l'attribution, prévue, d'un plus grand nombre de métiers par tisserand, à l'avantage, et des intéressés, et de la Société.

Par ailleurs, il nous a été donné, à la suite d'études et de recherches, de fabriquer dans notre tissage des articles d'un genre nouveau, fort appréciés par nos clients. **Ne les décevons pas, et appliquons-nous à exécuter leurs commandes avec un soin particulier, en un mot, avec l'esprit de qualité.**

Et n'oublions jamais notre devise :

« **Faites ce qu'il faut pour que les textiles de ROTHAU soient des productions sans défauts.** »

Le devoir de chacun est d'être utile, non comme on le désire, mais comme on le peut.

Histoire auvergnate

Un jeune vicaire nouvellement nommé dans un village d'Auvergne se rend pour la première fois à l'évêché distant d'une cinquantaine de kilomètres.

Dans un petit bar en sortant de la gare, il commande un café et tout en le dégustant, il demande poliment au garçon :

— « L'évêché, s'il vous plaît ? »
— Les W.C., répond le garçon impassible, voyez donc au chou-sol (sous-sol).

Plus fort qu'à Marseille

Un Parisien en vacances raconte à un paysan qu'il a un chien tellement intelligent que, dès qu'il le voit rentrer, il va chercher ses pantoufles.

Le Morvandiau de répondre :

— Moi, j'ai un petit cochon, quand il me voit remonter de la cave avec une bouteille, il met tout de suite sa queue en tire-bouchon.

CURIOSITÉS ARITHMÉTIQUES

Certains nombres ont des particularités remarquables. En voici quelques exemples :

Prenons le nombre 37 : si on le multiplie par des nombres croissant de 3 en 3, on parvient à ce résultat inattendu :

$$\begin{aligned} 3 \times 37 &= 111 \\ 6 \times 37 &= 222 \\ 9 \times 37 &= 333 \\ 12 \times 37 &= 444 \\ 15 \times 37 &= 555 \\ 18 \times 37 &= 666 \\ 21 \times 37 &= 777 \\ 24 \times 37 &= 888 \\ 27 \times 37 &= 999 \end{aligned}$$

Quant au nombre 91, si on le multiplie par chacun des nombres de 1 à 9, on obtient des produits dans lesquels les unités et les centaines croissent de 1 en 1, tandis que les dizaines diminuent à chaque fois de 1 :

$$\begin{aligned} 1 \times 91 &= 091 \\ 2 \times 91 &= 182 \\ 3 \times 91 &= 273 \\ 4 \times 91 &= 364 \\ 5 \times 91 &= 455 \\ 6 \times 91 &= 546 \\ 7 \times 91 &= 637 \\ 8 \times 91 &= 728 \\ 9 \times 91 &= 819 \end{aligned}$$

Par la multiplication de ces deux nombres merveilleux : 37 et 91, on obtient un nouveau nombre miraculeux, à savoir $37 \times 91 = 3367$.

Si on multiplie en effet ce nombre par des nombres croissant de 33 en 33, on obtient la série suivante :

$$\begin{aligned} 33 \times 3367 &= 111111 \\ 66 \times 3367 &= 222222 \\ 99 \times 3367 &= 333333 \\ 132 \times 3367 &= 444444 \\ 165 \times 3367 &= 555555 \\ 198 \times 3367 &= 666666 \\ 231 \times 3367 &= 777777 \\ 264 \times 3367 &= 888888 \\ 297 \times 3367 &= 999999 \end{aligned}$$

Le nombre 12345679 est constitué d'une série de chiffres dans laquelle il manque le 8. Voici la curieuse multiplication qu'il permet d'obtenir :

$$\begin{aligned} 1 \times 9 \times 12345679 &= 11111111 \\ 2 \times 9 \times 12345679 &= 22222222 \\ 3 \times 9 \times 12345679 &= 33333333 \\ 4 \times 9 \times 12345679 &= 44444444 \\ 5 \times 9 \times 12345679 &= 55555555 \\ 6 \times 9 \times 12345679 &= 66666666 \\ 7 \times 9 \times 12345679 &= 77777777 \\ 8 \times 9 \times 12345679 &= 88888888 \\ 9 \times 9 \times 12345679 &= 99999999 \end{aligned}$$

Il existe, d'autre part, des séries de chiffres remarquables :

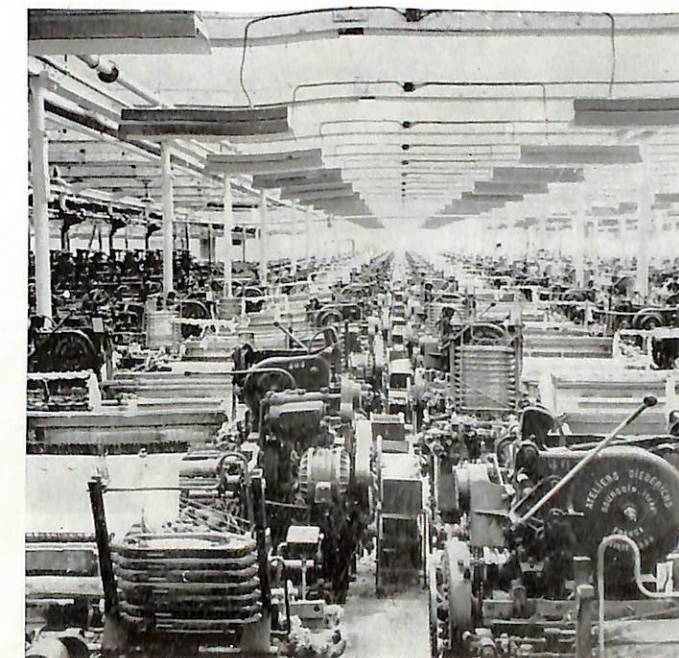
$$\begin{aligned} 1 \times 9 + 2 &= 11 \\ 12 \times 9 + 3 &= 111 \\ 123 \times 9 + 4 &= 1111 \\ 1234 \times 9 + 5 &= 11111 \\ 12345 \times 9 + 6 &= 111111 \\ 123456 \times 9 + 7 &= 1111111 \\ 1234567 \times 9 + 8 &= 11111111 \\ 12345678 \times 9 + 9 &= 111111111 \\ 123456789 \times 9 + 10 &= 1111111111 \end{aligned}$$

NOUVELLES DE LA TEINTURERIE

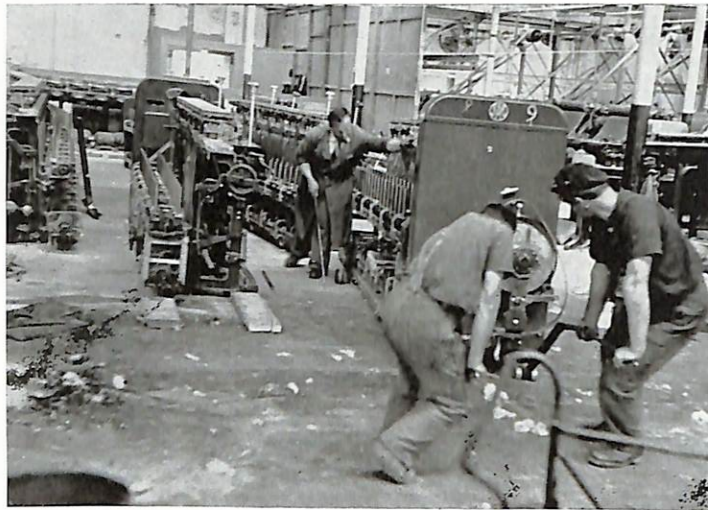
Nouvelle chaufferie : La nouvelle chaufferie prend tournure et le briquetage se poursuit rapidement pendant que les calorifugeurs sont à l'œuvre après les nombreuses tuyauteries et réservoirs que comporte cette installation ultra-moderne. Nous ne pensons pas que l'O.P.Z. Section Textile (voir photo Contacts n° 109) arrive à nous nuire de ce côté-là, toutes précautions ayant été prises pour éviter un sabotage éventuel.

Concours de l'usine fleurie : Nous avons eu le grand plaisir de nous voir attribuer un prix. Merci au jury qui a bien voulu récompenser l'aménagement intérieur. Nos pelouses commencent à se libérer et nous espérons grimper de 2 ou peut-être même 3 places au classement du concours de l'année prochaine.

Dont acte : Notre ami René nous prie de bien préciser que ce n'est pas lui qui a cassé la bonbonne d'eau oxygénée dont il était question dans notre dernier numéro. Nous lui rendons volontiers justice avec nos excuses.



Tissage de La Clayette



La Filature de la Claquette est en pleine transformation. La modernisation de l'équipement et sa nouvelle implantation permettront un rendement accru. Vu l'importance des travaux, nous aurons l'occasion de vous donner prochainement de plus amples détails.

GROUPE ST-BLAISE

ST-BLAISE. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un beau petit Jean-Roger au foyer de M^r et M^{me} Lévine, le 21 septembre 1957. M^{me} Lévine, notre dévouée secrétaire, reprend petit à petit ses activités. Toutes nos félicitations et nos vœux.

Filature

Nous accueillons avec plaisir M^r Paul Neuhauser, qui a retrouvé sa place à la filature après avoir passé de longs mois sous les drapeaux en Algérie.

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de M^r Lucien Wohl-gemuth actuellement en Algérie, il opère dans un coin où il faut ouvrir l'œil et le bon.



Saint-Blaise, vue générale. Au premier plan à droite, les bureaux et une partie des usines.

RANRUPT. — La copseuse, aimablement prêtée par les E^ts Steinheil-Dieterlen—G. Marchal Fils, n'a fait qu'une brève apparition au tissage de Ranrupt. Cette machine, qui marche parfaitement bien, n'avait pas la capacité de production voulue, pour occuper une ouvrière à temps complet et pour alimenter un nombre suffisant de métiers. Elle a trouvé sa place définitive au tissage du Martinet, où elle semble très à l'aise auprès de machines sœurs.

Nous sommes heureux d'apprendre la naissance d'une petite Evelyne au foyer de M^r et M^{me} Joseph Lauber. M^r Lauber est contremaître au tissage de Ranrupt, où il exerce son métier avec beaucoup de compétence. Nous lui présentons toutes nos félicitations.

Départs

SAALES. — Inexorablement la roue tourne et la vie suit son cours: les uns partent et d'autres viennent. Après 28 années de bons et loyaux services, Mademoiselle Guillaume Justine et Madame Frering Marie (25 années de présence) ont pris leur retraite bien méritée. C'est avec regret que nous les voyons nous quitter. Nous leur présentons nos vœux de repos pour ces « longues vacances »!

Un autre départ: Celui de Madame Henry qui nous quitte pour se marier. Nous lui souhaitons nos vœux de bonheur les plus sincères.



Vue de Ranrupt, douillement blotti dans la vallée de la Climon-taine, à 2 km du col de Stoige. Naguère centre d'industrie horlogère, aujourd'hui tout entier orienté vers le textile.

Rentrée

C'est avec joie que nous avons revu parmi nous, après un long repos forcé, Mademoiselle Gérard Odette, qui a repris normalement sa place « dans les canettes »!

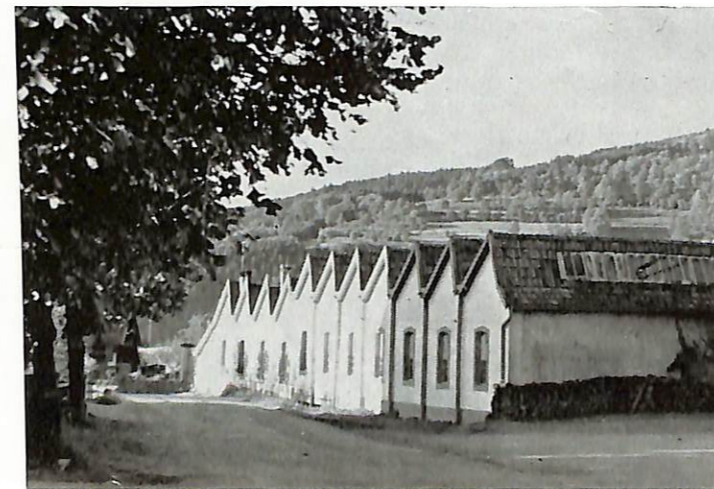
Maladie

Nous apprenons l'hospitalisation précipitée à Strasbourg de Madame Dotti Irma pour opération. Prompts vœux de rétablissement.

Remerciements

Le personnel du tissage de Saales remercie la direction des Etablissements Steinheil-Dieterlen, pour l'envoi de la collection des tissus fabriqués dans nos usines.

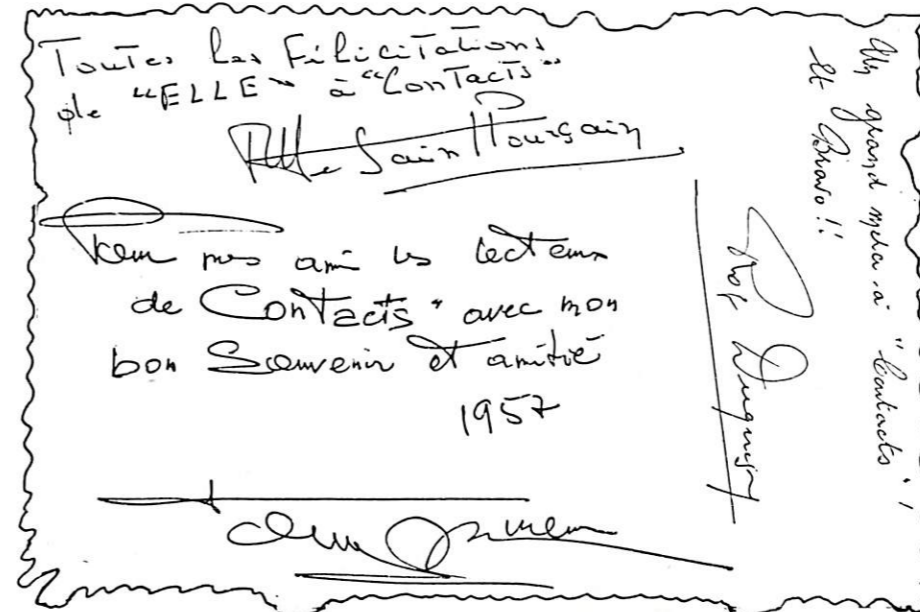
Nous serions heureux d'en connaître les possibilités d'achat et de savoir si nous pourrions aussi bénéficier des services de la coopé et de la bibliothèque ?



Le Tissage de Ranrupt, tel qu'on le voit en traversant la localité.

Actualités Rothauquoises

LE PETIT BAL DE DEMAIN DIMANCHE



Nous vous avons parlé dans notre précédent numéro (page 5) de cette intéressante émission radiodiffusée depuis la Haute Vallée de la Bruche, sur les antennes d'Europe n° 1, et que bon nombre de nos lecteurs ont eu le plaisir d'écouter ou même de voir. « Contacts » à l'affût de toutes les manifestations locales se devait d'être présent et d'interviewer pour vous les animateurs de cette agréable soirée: MM. Roger DUQUESNE, Tony MURENA et Mlle Monique De SAINT-POURCAIN, représentant la revue « ELLE ». Nous sommes heureux de vous présenter aujourd'hui les autographes qu'ils ont bien voulu nous accorder. Nous les prions de trouver ici nos remerciements, en leur disant notre espoir de les revoir prochainement peut-être parmi nous.

NOS JEUNES ACCORDÉONISTES JEAN GOETZ

(Extrait de « La Revue de l'Accordéoniste », 48, rue de Berry - Paris 8e, n° 130, juin 1957.)

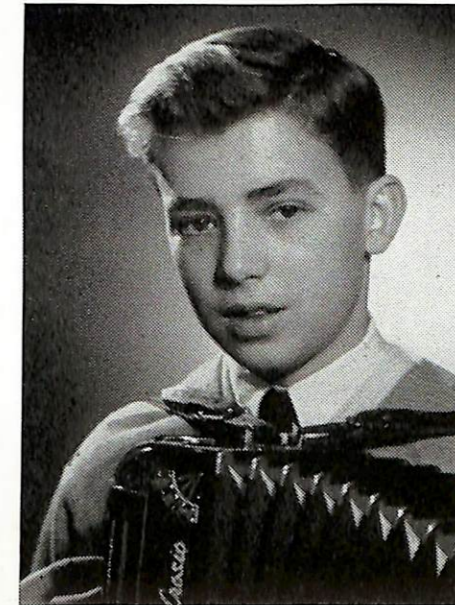
Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le jeune Jean GOETZ, dont Emile PRUD'HOMME nous a dit le plus grand bien. Cela nous fait particulièrement plaisir de constater qu'une grande vedette s'intéresse ainsi aux jeunes dont les qualités, la persévérance et les progrès méritent d'être encouragés.

Jean GOETZ, élève de Gilbert VEIT de Strasbourg, remporte dès l'âge de 8 ans, un premier grand prix médaille d'or au Conservatoire d'Accordéon de Paris. Puis au centre d'étude d'Accordéon de Paris, en 51, 52, 53 et 54, 3 grands prix médaille d'or et 2 coupes récompensent ses efforts; en mai 1955, il se voit attribuer le prix Max FRANCY avec médaille d'or à Raon-l'Étape. L'année 56 est particulièrement heureuse, puisque les auditeurs de Radio-Nancy l'entendent dans leurs émissions préférées. Puis il reçoit un diplôme d'honneur de la Société d'Accordéon de Strasbourg et se retrouve avec un grand prix médaille d'or, coupe HOHNER A.P.H. à Mulhouse.

1957 ne le cède en rien aux années précédentes. Poursuivant ses études — Jean GOETZ aura 14 ans cette année — c'est au Lycée Fustel de Coulanges, à Strasbourg, qu'il prépare son brevet — il n'en passe pas moins à la télévision en mars à Télé-Strasbourg, dans l'émission de Télé-Week-End de M. A.H. DONDON. Puis remporte encore un grand prix médaille d'or dans les demi-finales de la coupe de France A.P.H. à Colmar — il passe sur Radio-Nancy en avril et le dimanche 19 mai lui est attribué un premier prix avec médaille d'or (catégorie adultes) — au concours international d'accordéon à Raon-l'Étape.

Nous ne surprendrons personne en disant que le jeune Jean GOETZ se destine naturellement à la musique et, si d'aventures, vous passez par ROTHAU (dans le Bas-Rhin), arrêtez-vous un dimanche à l'hôtel de la Gare, c'est là que Jean GOETZ charme la clientèle de ses parents.

Dans la course aux espoirs, nous jouons Jean GOETZ !



(Photo W. de Srebnicki)

Nous vous rappelons que la carte du « Lien » est exigée pour assister aux séances de cinéma.

Cette carte vous permet en outre de participer aux activités suivantes: chorale, mandolinistes, musique, théâtre, Centre de formation professionnelle et d'enseignement ménager, secourisme, ainsi qu'à toutes les acti-

CINÉMA • Saison 1957/58

5-10-1957: **L'OR DE LA NOUVELLE GUINÉE.** — Un excellent film d'aventures et d'amour, une histoire impressionnante par l'ampleur de sa mise en scène, la richesse de ses couleurs et la qualité de son interprétation.

Pour enfants: **LES AS D'OXFORD.** — Laurel et Hardy sont à la recherche d'une situation; après avoir essayé en vain de nombreux métiers, les voici à la fameuse université anglaise où ils sont victimes des traditionnelles brimades.

12-10-1957: **IL EST MINUIT DOCTEUR SCHWEITZER.** — Inutile de présenter ce film de réputation mondiale. Magistrale interprétation de Pierre FRESNAY.

19-10-1957: **LE CHOC DES MONDES.** — Un astre fou a tamponné la terre! Du fantastique! Ce film aux truquages stupéfiants montre ce que pourrait être la fin du monde si elle se produisait un jour et comment l'espèce humaine pourrait peut-être survivre.

26-10-1957: **MON ONCLE ET MON CURE.** — Une vieille chatelaine insupportable et intéressée, sa jeune nièce qu'elle fait passer pour infirme auprès de son oncle, un brave curé, sont les personnages d'une suite de gags et situations amusantes qui vous feront rire aux larmes.

2-11-1957: **SI L'ON MARIAIT PAPA.** — Encore une comédie d'une drôlerie explosive! La leçon de judo et le désopilant crépage de chignons en public de deux femmes du monde, au cours d'un mariage, sont à mourir de rire.

9-11-1957: **AMOUR D'UNE FEMME.** — Le conflit entre l'amour et le métier pour une femme médecin à l'île d'Ouessant. Avec Micheline Presle, Gaby Morlay, Carette.

16-11-1957: **LA PISTE DES ELEPHANTS.** — La romanesque et passionnante histoire d'amour d'une jeune européenne à Ceylan. L'authenticité des prises de vues, l'ampleur de la mise en scène, la ruée finale des éléphants, la beauté radieuse de « Liz » TAYLOR en font un spectacle inoubliable.

23-11-1957: **ANNE-MARIE.** — Anne-Marie est une fervente d'aviation. La jeune fille vit parmi des pilotes d'essais, partage leurs émotions, leur ferveur. Elle veut elle aussi se battre, battre un record. Mais elle est aussi femme et se mariera avec son entraîneur.

30-11-1957: **QUAND LA MARABUNTA GRONDE.** — L'extraordinaire histoire d'une jeune femme vivant dans une plantation perdue dans la jungle brésilienne, en plein « enfer vert ». Une aventure fantastique.

7-12-1957: **LES ANGES DU FAUBOURG.** — Film ayant obtenu la coupe d'argent au festival de Venise. Cinq petits orphelins de guerre livrés à eux-mêmes, vivant dans une cave, découvrent une énorme quantité d'argent abandonnée par les Allemands lors de la retraite et décident de garder le silence pour ne pas éveiller les soupçons. Un jeune vouyou cherche à s'emparer du magot, mais pris par la gentillesse des enfants il rompt avec le passé en s'associant aux gosses qui se défont de l'argent pour de bonnes actions et retournent à leur vie insouciance.

14-12-1957: **LE VOL DU SECRET DE L'ATOME.** — Un film à « haute tension » nous fait pénétrer pour la première fois dans la Cité du Grand Secret: Los Alamos, la ville la mieux gardée du monde. Une aventure passionnante de bout en bout et bien faite pour attirer la curiosité des spectateurs.

28-12-1957: **LE TROMPHE DE BUFFALO BILL.** — L'histoire du premier relais qui relia jadis, grâce à Buffalo Bill, les 3.000 kilomètres séparant Washington de la Californie.

vités sportives (football, basketball, volley, ping-pong, cyclisme, natation...).

Vous trouverez cette carte dans votre bureau d'usine ou au service « Contacts ».

Membre bienfaiteur (jaune): 1.000 fr.; membre actif (verte): 200 fr.; retraités (verte): 80 fr.; enfants jusqu'à 14 ans (bleu): 50 fr.

Nouvelles du Monde

Texte de Jacques SAUVESTRE — Illustrations de J.-P. BIRGHOFFER

AUSTRALIE

Relevé cette petite annonce dans le «Daily Express» de Sydney: «Kangourou cherche de toute urgence coupe de SAC DE POCHE RENFORCE NYLON suite lecture de «CONTACTS»».



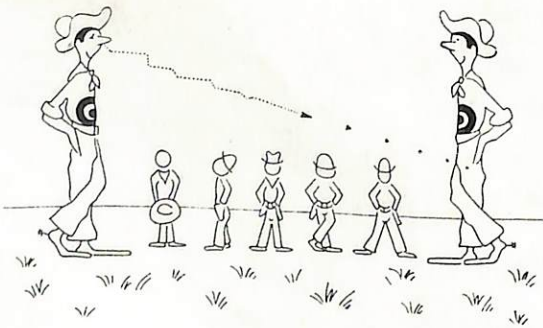
U.S.A.

De New York: La bien connue Mrs Smith vient d'obtenir le divorce à son avantage. Ce jugement ne faisait aucun doute, car le motif était grave, cruauté mentale: Mr. Smith se refusait à porter des pantalons doublés en SAC DE POCHE RENFORCE NYLON et obligeait sa femme à veiller pour raccommoquer ses poches.



U.S.A.

De Chicago: Règlement de comptes. Hier, vers 14 heures (heure locale) Muskrat's Joe et Killer's Bill se défièrent au revolver. A vingt pas, en bras de chemise, sans sortir leur arme, ils tirèrent à travers leur poche. Killer's Bill, donné gagnant à vingt contre un, fut abattu! Il avait oublié que sa poche était en SAC DE POCHE RENFORCE NYLON.



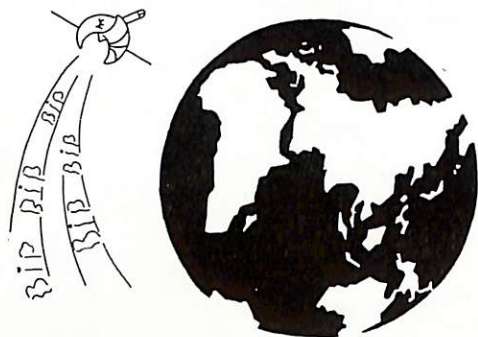
MOSCOU

«Bip, Bip, Bip». Nous apprenons de Moscou que les savants soviétiques viennent de déchiffrer le premier message lancé par «Bébé-Lune» sur la fréquence de 50 kilocycles 05 et la longueur d'ondes de 7 m 64.

Selon une information digne de foi, la signification de l'indication «Bip, bip, bip» ne serait autre que les initiales de la «Base Interplanétaire de la Poche».

Des modulations déchiffrées sur la 2^e longueur d'onde, audibles sur les seuls postes soviétiques, ont appris avec stupeur aux savants de Moscou que les Martiens et les habitants des autres planètes, ne connaissent, pour le doublage des vêtements masculins, que des tissus de qualités très défectueuses et qu'ils font appel aux Ets STEINHEIL-DIETERLEN, à Rothau, dont la réputation leur était parvenue, pour les équiper en SAC DE POCHE RENFORCE NYLON, seul article reconnu inusable pour les voyages intersidéraux.

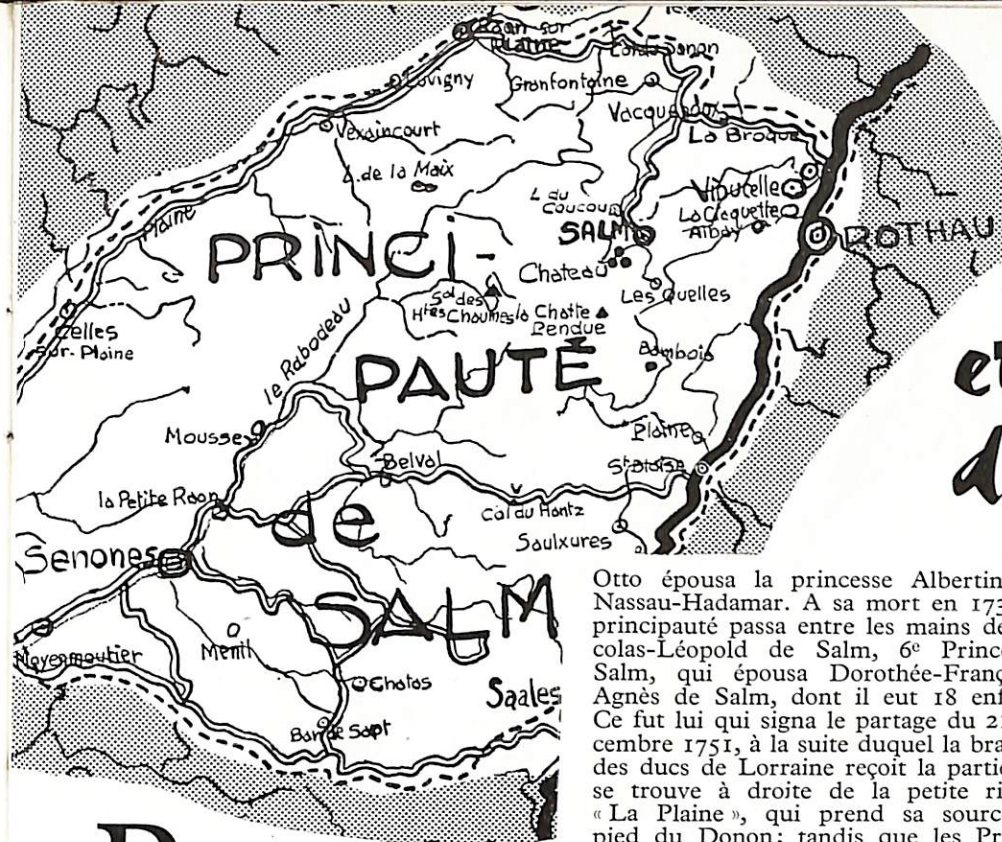
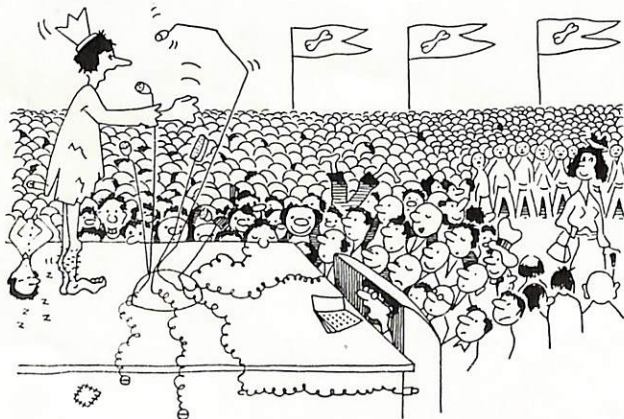
Nous avons noté avec plaisir une telle information; elle prouve que le satellite artificiel peut être pour l'humanité toute entière une source de bienfaits, alors que des gens mal intentionnés le voyaient seulement promu au service de la guerre.



SLAVIE

Le roi de Slavie a décrété ce qui suit: «Les finances de notre Trésor s'épuisent d'une façon alarmante, une enquête approfondie nous a permis de découvrir que les fonctionnaires de notre Ministère des Finances avaient les poches percées.

Nous décrétons donc, en conséquence, qu'à partir de dorénavant les tailleurs royaux ne devront utiliser pour la doublure-poches des uniformes des fonctionnaires du sus-dit Ministère que le SAC DE POCHE RENFORCE NYLON qui, lui seul, est introuvable et permettra à notre pays de retrouver son assiette budgétaire».



La Principauté de Salm et l'abbaye de Senones

(Suite³)

Otto épousa la princesse Albertine de Nassau-Hadamar. A sa mort en 1738, la principauté passa entre les mains de Nicolas-Léopold de Salm, 6^e Prince de Salm, qui épousa Dorothee-Françoise-Agnès de Salm, dont il eut 18 enfants. Ce fut lui qui signa le partage du 21 décembre 1751, à la suite duquel la branche des ducs de Lorraine reçoit la partie qui se trouve à droite de la petite rivière «La Plaine», qui prend sa source au pied du Donon; tandis que les Princes de Salm — qui deviennent Princes de SALM-SALM — reçoivent toute la partie gauche.

La Principauté de SALM comprend donc en 1751:

- Le Ban de Salm où sont situés le Donon, Framont, Grandfontaine, Vipucelle, La Broque, La Claquette, Fouday...
- le Ban de Plaine avec Raon-sur-Plaine, Allarmont, Vexaincourt, Luvigny, Celles...
- le Ban de Senones avec Ménil, Chatas, St-Maurice, Vieux-Moulin, Petite-Raon, Moussey, St-Jean, Le Mont Saulcy, Belval, Le Puid, Le Vermont, Grandrupt et Senones qui devient la capitale de la Principauté et le lieu de résidence des Princes.



L'église de Senones, démolie pendant la Révolution, en juin 1794, reconstruite en 1829. La tour qui avait échappé à la destruction date du XVI^e siècle

... en tout 32 villages et plus de 10 000 habitants.

C'est vers cette époque que se situe à Senones la venue du célèbre écrivain et critique Voltaire, attiré par la renommée des ouvrages de Dom Calmet (1) abbé de Senones. Voltaire fit dans la Principauté plusieurs séjours dont un d'environ 3 semaines en 1753. Comme Voltaire aurait adopté une position peu flatteuse à l'égard de la noblesse, le prince de Salm ne voyait pas avec satisfaction la prolongation de son séjour dans les terres de la Principauté: il lui fit dire qu'il se voyait dans l'obligation de lui accorder 48 heures pour quitter le territoire.

Voltaire lui répondit:

«Monseigneur,

Je vous remercie de vous intéresser à ma personne et vous suis reconnaissant de la tolérance que vous me donnez, en m'accordant deux jours pour quitter une Principauté dont un escargot ferait tout le tour en une heure».

Le Prince Nicolas-Léopold, surnommé le «prince-père» à cause de sa bienveillance et de sa bonté, mourut en 1769. Son fils aîné, Charles Louis-Othon, lui succéda et construisit un vaste château qui existe encore aujourd'hui à Senones sur la place qui porte son nom. La ville comptait alors 1 600 habitants, contre 4 500 aujourd'hui.

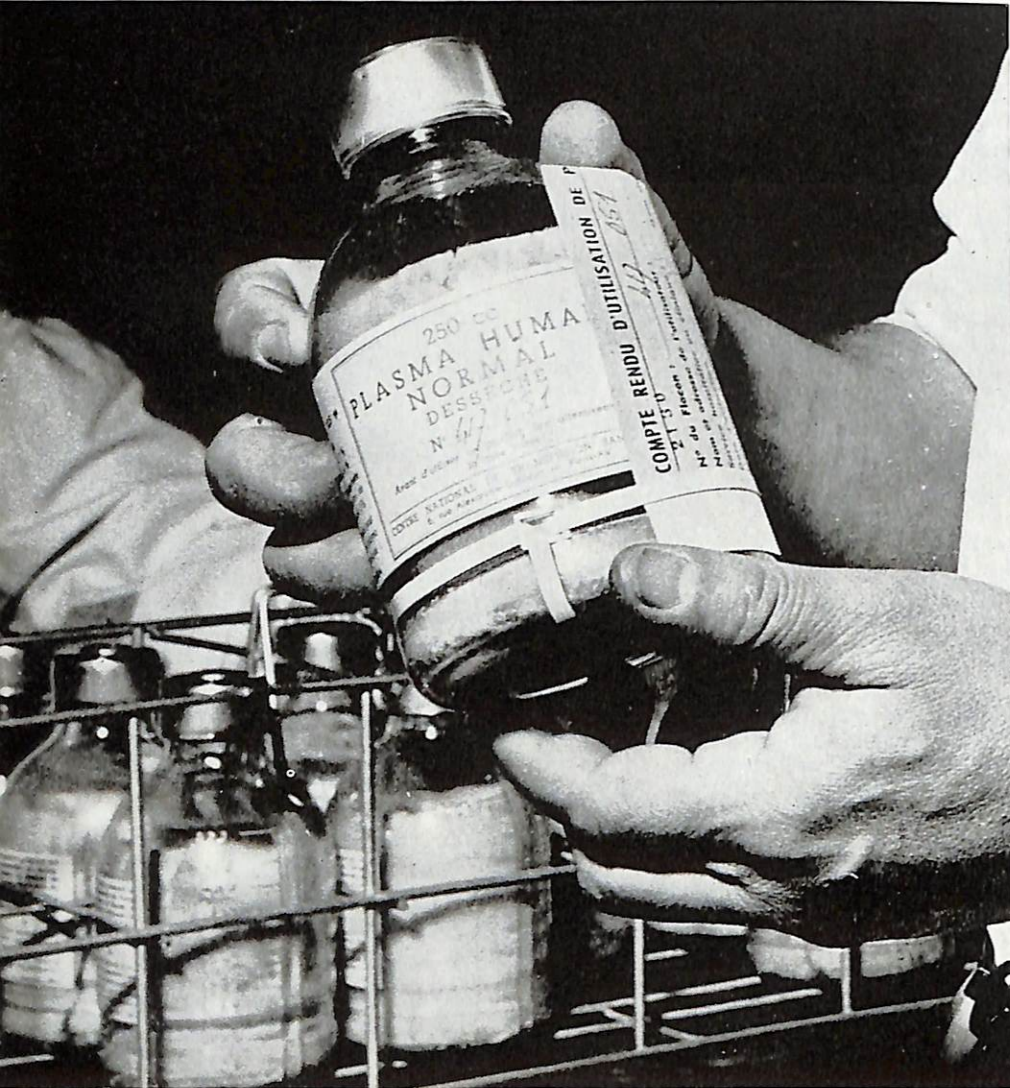
Le Prince Constantin-Alexandre régnait au moment de la Révolution. Le 15 août 1791, la disette se faisant de plus en plus sentir dans la Principauté, il s'enfuit en Allemagne où l'on retrouva bien longtemps la trace de cette famille célèbre, qui eut des alliances avec les familles impériales d'Allemagne et d'Autriche. En raison de cette absence prolongée, l'autorité du Prince décréta à partir de la fin de l'année 1791, ce qui, joint à la prolongation de la disette en France et à l'Édit qui interdisait d'exporter des grains, même dans les pays enclavés, poussa les Principautois à demander l'annexion du pays à la France, le 2 mars 1793.

(suite et fin dans le prochain numéro)

Le Chroniqueur

(3) Voir «Contacts» N^{os} 106-107 et 108

(1) Dom Calmet, né à Méné-la-Horgne, le 26 février 1672, fut le plus célèbre abbé de Senones; il a écrit de nombreux ouvrages dont l'«Histoire de la Lorraine» et le fameux «Dictionnaire de la Bible».



LA TRANSFUSION SANGUINE ET SON ÉVOLUTION

par **M. TRAMBOUZE**

Directeur du Service de Propagande
et d'Éducation Sanitaire
du Centre National
de Transfusion Sanguine,
6, rue Alexandre-Cabanel, PARIS (XV^e)

A la demande de notre groupe de secouristes, nous avons demandé à M. Trambouze, Directeur du Service de Propagande et d'Éducation Sanitaire du Centre National de Transfusion Sanguine, d'écrire spécialement pour « Contacts » un article documentaire sur l'important problème de la transfusion sanguine.

Nous le remercions vivement d'avoir bien voulu accepter de collaborer à notre revue et nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article ci-dessous dont la lecture permettra d'acquérir une vue d'ensemble sur cette question d'actualité sociale.

PETITE HISTOIRE DE LA TRANSFUSION SANGUINE

Depuis la découverte des groupes sanguins vers 1900 par Landsteiner, la transfusion sanguine, après avoir balbutié pendant des siècles — le premier essai connu datant de 1667 avec Denys et Emmeretz —, a pris une extension considérable à travers le monde entier.

En 1914, Peckelharing utilise la propriété anticoagulante du citrate de soude. Il devient alors possible de conserver le sang.

En 1940, Wiener et Landsteiner découvrent un nouveau facteur qu'ils rendent responsable d'accidents transfusionnels inexplicables, le facteur Rhésus.

En 1916, Roux et Turner préconisaient déjà la transfusion d'hématies (globules rouges) isolées du plasma, lorsqu'il existe une anémie avec masse sanguine normale.

Dès 1917, les Français Richet, Brodin et Saint-Girons montrèrent les premiers l'intérêt des injections de plasma, grâce à ses commodités de conservation, de transport et d'utilisation.

Enfin, en 1946, Cohn mettait au point les techniques de fractionnement des constituants du plasma sanguin en particulier : le fibrinogène, les gamma-globulines, la sérum-albumine.

QU'EST-CE QUE LE SANG ?

Le sang, tissu vivant, est composé de :

Globules rouges (5 000 000 environ par millimètre cube de sang) dont le rôle est de prendre l'oxygène au niveau des poumons et de le distribuer dans l'organisme.

Globules blancs (7000 par millimètre cube). Ils permettent de résister aux infections englobant au passage les particules qu'ils rencontrent, par exemple les microbes, les avalant et les digérant.

Plaquettes sanguines (300 000 environ par millimètre cube). Dès qu'un vaisseau se rompt, les plaquettes adhèrent au niveau de la blessure et constituent ce que l'on appelle le « clou plaquettaire » pour obstruer la brèche vasculaire.

Ces trois éléments constituent la partie vivante de notre sang et ont une vie limitée.

L'autre partie du sang est constituée par le plasma. Liquide vecteur qui transporte tous les éléments du sang dans l'organisme, il distribue les produits de la nutrition dans tout notre corps ; il élimine également les déchets. Le plasma représente 55% du volume sanguin.

Un individu possède entre 5 litres et 5 litres 1/2 de sang.

LES GROUPES SANGUINS

Il existe quatre grands groupes sanguins : O, A, B, AB. Ils sont déterminés par le phénomène observé par Landsteiner : l'agglutination.

Deux substances à observer : l'agglutinogène, élément fixé sur les globules rouges ; l'agglutinine, contenue dans le plasma.

Groupe	Agglutinogènes globules	Agglutinine plasma ou sérum
A	A	anti-B
B	B	anti-A
AB	A et B	ni anti-A, ni anti-B
O	ni A, ni B	anti-A et anti-B

On ne peut donc mélanger tous les sangs ensemble.

En principe, le sang des sujets du groupe O, qui ne contient aucun agglutinogène, peut être donné à tout le monde, mais en petite quantité.

Le facteur Rhésus ou Rh.

Partant du sang du singe *Macacacus Rhésus* injecté au lapin, Wiener prépara avec le sang du lapin un sérum qui agglutinait certains sangs humains, quel qu'en soit le groupe.

RÉACTIONS D'AGGLUTINATION DÉTERMINANT LES GROUPES SANGUINS

groupes	SÉRUMS			GLOBULES	
	anti B	anti A	anti AB	A	B
O	●	●	●	●	●
A	●	●	●	●	●
B	●	●	●	●	●
AB	●	●	●	●	●



Une phase de la préparation des gamma-globuline : filtration stérile au filtre Zeiss.

A la suite de transfusions répétées, des malades avaient présenté des réactions transfusionnelles sérieuses. Examinant leur sang, Wiener trouvait une agglutinine réagissant avec un grand nombre d'échantillons de sang. Elle était produite par réaction à un agglutinogène jusqu'alors inconnu. On l'appela le facteur Rhésus.

D'où le tableau de répartition des groupes sanguins :

O Rh+ 34 %	O Rh— 6 %
A Rh+ 38 %	A Rh— 7 %
B Rh+ 11 %	B Rh— 2 %
AB Rh+ 1,7%	AB Rh— 0,3%

UTILISATION DU SANG

Le sang peut être utilisé sous sa forme totale, avant, pendant et après les opérations, pour maintenir ou reconstituer le volume sanguin du malade. On pratique de préférence la transfusion isogroupe, compatibilité parfaite du groupe et rhésus donneur-receveur. Le sang prélevé sur solution citratée ACD se conserve environ 18 jours.

L'exanguino-transfusion, qui consiste à changer totalement le sang d'un individu doit être faite en isogroupe. De même, pour les opérations à cœur ouvert des enfants bleus, le sang utilisé doit être parfaitement compatible. Ces opérations nécessitent jusqu'à 15 litres de sang. Environ 240 contrôles de laboratoires sont à effectuer sur les 15 à 30 flacons de sang à utiliser.

Pour certaines transfusions post-opératoires, chaque fois que l'on craint des accidents de surcharge ou que l'on désire traiter une anémie avec le minimum d'augmentation du volume sanguin circulant, on utilise les *globules déplasmatisés* ou « culot globulaire ».

Les globules séparés ne peuvent se conserver qu'environ vingt-quatre heures.

L'autre partie du sang, le *plasma*, est indiqué en particulier pour les soins aux brûlés. La gravité de la brûlure dépend moins de sa profondeur que de sa surface. La fuite du plasma est très rapide, le sang devient trop concentré. Un grand brûlé peut en quelques heures réduire au deux tiers sa masse sanguine. La mort peut survenir, il faut donc perfuser des quantités importantes de plasma qui seront associées par la suite à des transfusions de sang. Deux à trois litres de plasma représentent le don du sang de 10 à 12 personnes.

Le plasma peut se conserver congelé. Desséché sous vide, il est utilisable dans les cinq années suivant la lyophilisation. Il suffira de le dissoudre dans la quantité d'eau correspondante pour le perfuser.

Mais la découverte de Cohn permet d'extraire de précieux éléments du fractionnement du plasma.

Le *fibrinogène*, facteur essentiel de la coagulation, soluble dans le sang, devient insoluble à l'air sous l'action de la thrombine.

A la suite de certaines interventions chirurgicales (pulmonaires) et obstétricales (hémorragies de la délivrance), le sang devient brusquement incoagulable et malgré les transfusions massives de sang et de plasma, la mort peut survenir. La transfusion rapide de fibrinogène fera cesser presque immédiatement l'hémorragie.

Les *gamma-globulines*, qui renferment les anti-corps, sont les plus utilisées en thérapeutique. Prescrites à toute femme enceinte en contact avec un malade atteint de rubéole, elles préviennent les malformations congénitales chez l'enfant.

Elles ont une efficacité certaine, à titre préventif ou curatif, contre les maladies infantiles (rougeole, coqueluche, oreillons, scarlatine, poliomyélite).

La *sérum-albumine* a la propriété de retenir le plasma en circulation à l'intérieur des vaisseaux. Son pouvoir osmotique est cinq fois plus élevé que celui du plasma.

Les comas craniens, les chocs des brûlés, les polytraumatismes et certains cas médicaux où l'élimination rénale est perturbée appellent l'utilisation de la *sérum-albumine*.

Voilà donc tracé très rapidement l'évolution de la transfusion sanguine et l'utilisation du sang sous ses différentes formes.

En conclusion, à l'exception des cas extrêmement rares de contre-indications au don du sang, il est un devoir pour toute personne en bonne santé d'offrir un peu de son sang pour sauver des blessés, des opérés, des malades.

Si vous n'avez jamais fait ce geste, n'hésitez pas à vous présenter. La visite médicale qui doit précéder tout don du sang vous rassurera sur votre santé.

Si vous avez déjà donné votre sang, que ces brèves explications soient un élément supplémentaire pour convaincre vos parents et vos amis.

M. Trambouze.



Triage de flacons de sang pour destination : sang total - culots globulaires - plasma - fractionnement.

COMITÉ DE SCHIRMECK-SAALES DE LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

RÉSULTATS DES EXAMENS DU 31 AOUT 1957

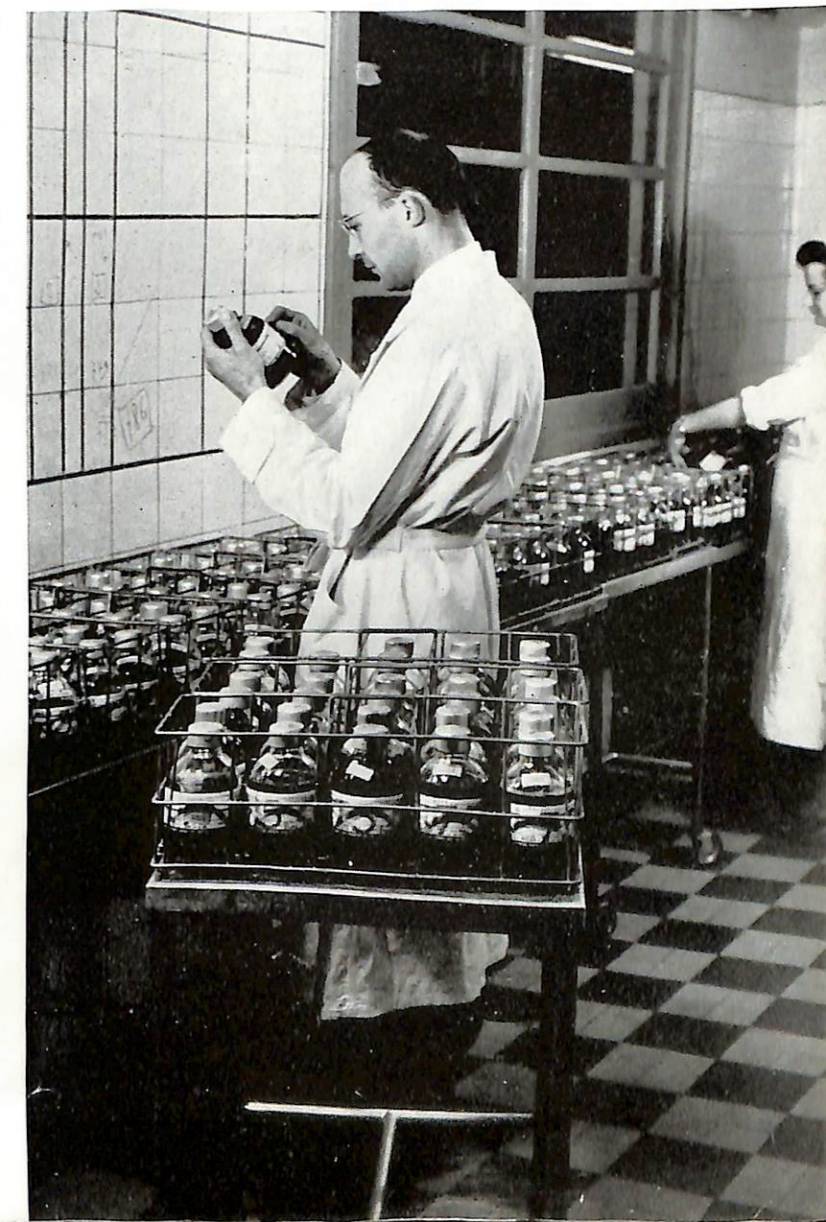
Lors des examens des élèves-secouristes de la Croix-Rouge Française, sous la présidence de M. Jason, représentant la Préfecture du Bas-Rhin, M. le Commandant Schmitt, des Pompiers de Strasbourg, M^{me} Verdon, directrice de l'Enseignement secouriste de la Croix-Rouge Française, les résultats suivants ont été obtenus.

Sur les 14 candidats présentés à l'examen, 12 ont obtenu le certificat secouriste et le brevet de brancardier-sauveteur de la Protection Civile. Les deux autres candidats, n'ayant pu répondre à temps à la dernière question, devront se présenter à Strasbourg pour satisfaire à cette formalité.

Voici les noms des lauréats : M^{lle} Thérèse Bacher, de Rothau ; M. Christian Barret, de Schirmeck ; M^{lle} Colette Bechtold, de Rothau ; M^{lle} Marlène Bechtold, de Rothau ; M^{lle} Fernande Benoit, de Rothau ; M^{lle} Anne-Marie Bierry, de Fouday ; M. Francis Biersohn, de Russ ; M^{lle} Georgette Feddry, de Wisches ; M^{lle} Hélène Hisler, de Rothau ; M^{lle} Andrée Maire, de Rothau ; M. César Michelli, de La Claquette ; M. Albert Rochel, de Rothau.

Aux moniteurs et monitrices de Rothau et de Molsheim, ainsi qu'aux lauréats vont nos sincères félicitations, en leur souhaitant de toujours suivre la fière devise de la Croix-Rouge Française :

« SERVIR »



Les propos du médecin

LA GRIPPE ASIATIQUE EST A NOS PORTES

Elle se guérit en cinq jours et ne ressemble guère à sa terrible ancêtre :

La grippe espagnole de 1918

Cette fois, c'est vrai : elle est en France. Pour l'instant les cas sont isolés et elle n'a nulle part le caractère d'une épidémie. Pourtant, on commence à en parler. Et à s'alarmer. Elle a un nom qui fait peur. La peste aussi nous vint d'Asie, dit-on, et l'on sait qu'elle sévit aujourd'hui encore à l'état endémique chez les populations sous-alimentées du continent jaune.

Elle fait peur, cette grippe asiatique, parce qu'on la connaît mal. On a beau dire qu'elle n'a aucun rapport avec la grippe espagnole qui décima l'Europe au lendemain de 1918, qu'elle se traite aisément, sinon par le mépris, du moins par l'aspirine, les grogs et une bonne sueur, on s'inquiète des bruits stupides répandus couramment : le mal nouveau serait une conséquence des essais de fusées atomiques (on dit la même chose du mauvais temps mais il y avait des étés « pourris » bien avant Hiroshima) ou, pis encore, la dernière arme secrète des Soviets...

C'est la très sérieuse organisation américaine des combattants qui a accroché le grelot en demandant à l'Organisation mondiale de la santé d'ouvrir une enquête sur les origines de l'Asiatique Flu (c'est le nom anglo-saxon de la grippe asiatique) parce que, précise le communiqué, elle pourrait avoir été conçue par l'URSS ou la Chine populaire dans le but d'entraîner « la paralysie physique et économique des populations du monde libre ».

Nos grippés asiatiques, il est vrai, nous ont rapporté le mal du festival de la jeunesse de Moscou. Mais c'était parce qu'il s'agissait d'une gigantesque rencontre internationale. D'ailleurs, les Jocistes qui reviennent de Rome, ont aussi facilement contracté le mal. 41 membres de la grande organisation ouvrière chrétienne, qui regagnaient l'Angleterre en passant par la France, atteints d'une fièvre maligne dans le convoi spécial qui roulait vers Boulogne-sur-Mer, ont été mis en quarantaine (pendant quelques heures seulement) mais cette mesure a permis de déceler qu'il s'agissait bien du « flu » en question.

Il faudrait 10 millions d'œufs pour pouvoir vacciner tous les Français contre le mal.

La France n'est pas entièrement prise au dépourvu. L'Institut Pasteur a commencé la fabrication d'un vaccin à partir de souches de virus provenant de Singapour. La production a commencé dans les chambres froides de la Rochebeaulieu, en Dordogne. Seulement, il y a un problème d'œufs à résoudre. Pour fabriquer quatre doses de vaccin, il faut un œuf (de poule) fécondé. Si l'on voulait vacciner tous les Français, il faudrait dix millions d'œufs, et toutes les poules du pays, même stimulées au maximum, n'y suffiraient point.

Le président Eisenhower en tête

Si l'Italie a été touchée, il est normal que notre pays le soit aussi. L'épidémie est arrivée, pense-t-on, par le port de Naples (célèbre dans l'histoire par un mal autrement dangereux) puis la Calabre. A l'heure actuelle, 12 provinces de la péninsule sont atteintes. On précise que la majorité des cas sont bénins et que toutes les mesures nécessaires sont prises pour éviter des complications. Le plus inquiétant, ajoute-t-on au delà des Alpes, c'est l'apparition d'une « psychose de l'Asiatique », la même qui semble aujourd'hui nous guetter...

Pour rassurer nos lecteurs, disons tout de suite que nous avons rencontré quelques-uns de ces grippés. Ils ont une mine superbe. Aucune séquelle de la maladie n'est visible sur leur visage. Leur moral n'est pas davantage atteint. Ils vaquent normalement à leurs occupations. Mais ils ont la fierté de pouvoir dire à leurs amis, en confiance :

— Vous savez, moi, je l'ai eue...

Au point qu'il faut se méfier des truqueurs. Beaucoup parmi ceux qui se disent avoir été atteints pas l'asiatique n'ont souvent souffert que d'un vulgaire coryza, ce qui n'est quand même pas la même chose.

Si en France tout finit par des plaisanteries, même les épidémies, aux Etats-Unis l'atmosphère est très différente. Dans ce pays super-civilisé où l'on croit aux chiffres, aux statistiques, aux vaccins, aux psychiatres et à « Confidential », la grippe asiatique est un très sérieux sujet de mécontentement. Un nouveau vaccin est expérimenté sur les détenus d'une prison du Maryland et les journaux annoncent en manchette : « 17 millions d'Américains devront s'alerter en automne ».

Tout est prévu : l'Asiatique Flu touchera 10 à 20% de la population, et comme le vaccin ne peut être produit en temps utile en quantité suffisante, des listes de priorité ont été établies. Le président Eisenhower, le plus précieux, sera le premier vacciné. Immédiatement après, les membres du cabinet, l'armée, trois millions de personnes dépendant des services de santé et cinq millions d'ouvriers dépendant des militaires. Tous les autres n'auront qu'à se coucher et à attendre.

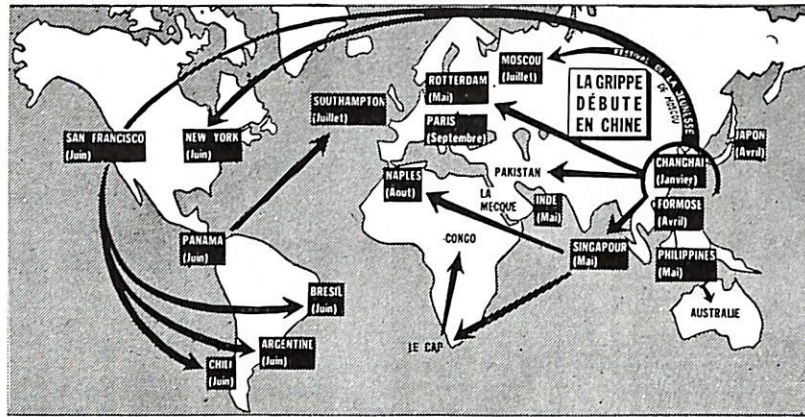
Vaccin fabriqué en Dordogne

C'est d'ailleurs la meilleure solution. En France, où l'on parle légèrement des choses sérieuses, on ne sera quand même pas pris au dépourvu. L'Institut Pasteur fabrique un vaccin à partir des souches de la nouvelle grippe provenant de Singapour. En effet, si l'on utilisait les souches du virus de la grippe courante, le vaccin n'aurait aucune action. La production de ce vaccin a commencé dans les chambres froides de la Rochebeaulieu, en Dordogne. Seulement, il y a un problème d'œufs à résoudre. Pour fabriquer quatre doses de vaccin, il faut un œuf (de poule) fécondé. Si l'on voulait vacciner tous les Français, il faudrait 10 millions d'œufs et toutes les poules du pays, même stimulées au maximum, n'y suffiraient point.

En dehors du vaccin, il y a un seul moyen de prévenir l'épidémie.

C'est de l'empêcher d'entrer en France. On a essayé. Sur les aérodromes, dans les grands ports, tous les passagers pénétrant dans notre pays sont soumis à un contrôle sanitaire. Il est forcément inefficace. Vous pouvez parfaitement couvrir l'asiatique et débarquer frais et dispos de l'avion de Rome. Ce n'est que le lendemain qu'apparaîtront les premiers symptômes. Ces mesures sont à ce point inefficaces que l'Iran avait fait garder toutes les frontières. Ce sont des contrebandiers pakistanais qui ont apporté (en fraude) le virus.

Alors, la plus sûre façon de ne pas craindre la grippe asiatique, c'est peut-être d'apprendre à la connaître et à ne pas en avoir peur.



En moins de neuf mois le virus « A 1 » a fait le tour de la planète

Notre carte montre les chemins parcourus par le virus « A 1 », le redoutable commis voyageur de la grippe asiatique. Parti en janvier du cœur de la Chine, il vient d'arriver en France, moins de neuf mois plus tard. De Changhaï et Canton, il a gagné d'abord Formose, Singapour et le Japon. Du Pakistan, des pèlerins l'ont transporté à la Mecque. En même temps, il ravage toute l'Amérique latine et se lance à la conquête de l'Europe, via Moscou, où les délégués chinois du Festival mondial de la jeunesse fraternisent avec des jeunes du monde entier.

Le virus « A 1 »

La grippe n'est pas un mal si mystérieux. Les savants sont certains qu'il existe trois spécimens principaux de virus grippaux et qu'ils peuvent chacun, par mutation, donner une variante de virus. Des trois virus A, B et C, le A est le plus méchant et il a trois souches, A 1, A 2 et A 3 et c'est sans doute A 1 qui est responsable de l'épidémie.

Gros inconvénient de ce virus : il ne se développe que chez l'homme et particulièrement dans l'appareil respiratoire où il se reproduit très vite. La contagion est donc très grande et il suffit qu'un grippé éternue près de vous, ou vous parle d'un peu trop près, pour que le conquérant A 1 prenne possession de son nouveau terrain. Heureusement, notre organisme engage aussitôt la lutte. Pour abattre l'ennemi, il secrète des anticorps. Au bout de quelques jours d'un combat dont vous faites les frais (fièvre, courbature, toux) « A 1 » est battu et vous êtes guéri. « A 1 » se jette alors sur une autre proie, la première personne qui s'approche de vous, en général à condition qu'elle n'ait pas encore eu l'asiatique, car cette maladie immunise. Heureusement, car lorsque le monde entier aura attrapé la grippe asiatique, l'épidémie aura disparu... jusqu'au jour où, par le phénomène des mutations, elle reparaitra sous une forme légèrement différente dans cinq, dix ou vingt ans.

La grippe n'est, en général, mortelle que chez les sujets affaiblis, *protes toutes désignées pour les infections qui se greffent à sa suite telles les broncho-pneumonies. A l'heure actuelle, les sulfamides et les antibiotiques, bien qu'inactifs contre les virus grippaux eux-mêmes, protègent puissamment contre la survenue d'infections secondaires. La mortalité imputable à la nouvelle grippe ne dépasse pas 1 pour 100, frappant surtout les sujets âgés.*

En attendant que la science perce le secret des mutations et parvienne à les diriger, contentons-nous de connaître le processus du mal. Il ressemble à s'y méprendre à celui de la grippe courante, de la grippe bien de chez nous, qui nous revient chaque hiver. Cela commence par des migraines, une brutale montée de fièvre accompagnée de courbatures et de nausées. Le premier soir, on est si mal à l'aise que l'on se couche. Le deuxième jour, la fièvre monte encore jusqu'à 39 ou 39,5, on tousse, on crache, parfois on vomit. Le troisième jour est encore pire. On est complètement abruti. Le quatrième jour, une amélioration se fait sentir, mais il faut faire attention, rester couché au chaud pour éviter les complications, ces fâcheuses séquelles de toute grippe. Le cinquième jour, tout est fini. Certains assurent qu'il faut rester quelques jours encore chez soi. D'autres reprennent une vie normale.

Guy MANOY.



Avec le TISSAGE DE LORQUIN

les ÉTS STEINHEIL-DIETERLEN

G. MARCHAL FILS

possèdent dans la vallée de la Sarre l'unique usine textile de la Moselle



M. LERDUNG Auguste
Directeur



M. LAURENT Paul
Comptable

Sarre, du nord de la Lorraine. Attirés par les sites pittoresques de la chaîne des Vosges, ils empruntent la route départementale reliant la nationale No 4 au col du Donon.

A 10 km de Sarrebourg, 4 km du canal de la Marne au Rhin, 4 km du carrefour Nancy-Metz de la route nationale Paris-Strasbourg, la petite ville de Lorquin, chef-lieu de canton, comptant environ 1800 habitants, est située dans la vallée de la Sarre à proximité des premiers contreforts des Vosges et du confluent de la Sarre Rouge et de la Sarre Blanche qui prennent naissance dans le Massif du Donon.

Lorquin est traversé par de nombreux touristes, en particulier ceux du Benelux, de la

De plus, un personnel assez important est occupé dans divers hôpitaux départementaux. Le service de santé de la Moselle, ayant en effet jugé l'air de la région particulièrement bénéfique, en a fait un centre sanitaire et y a construit les sanas de Sarrebourg, d'Abreschwiller et l'hôpital psychiatrique de Lorquin.

Dans les activités régionales, l'agriculture restait malgré tout au premier plan, mais depuis l'amélioration et le développement des moyens de communication et des transports, l'industrie s'intensifie de plus en plus au détriment de la petite culture, devenue peu rentable et de ce fait trans-

forme peu à peu la région et la population de petits propriétaires terriens, pour laquelle la majorité a de plus en plus tendance à se consacrer.

L. P.



Mme BENAY
Andrée
Employée de bureau

**ÉQUIPE
A**



M. LEVERT Georges
Contremaître



M. GRENIER Marcel
Contremaître



M. FAUL Roger
Contremaître



Mme RUSSMANN
Charlotte
Tisserande



Mme SOUBRIARD
Louise
Tisserande



Mme HOUIN
Blandine
Tisserande



Mme WEISSEBACH
Marie
Tisserande



Mlle BENAD
Germaine
Tisserande



Mlle BERTONI
Ginette
Tisserande



Mlle SCHAEFFLER
Fernande
Tisserande



Mme SUTTER Denise
Relayeuse



Mlle TONGHINI
Jeanine
Chargeuse



Mme MARTZLOFF
Georgette
Chargeuse



Mme BLES Jeanne
Chargeuse



Mlle ZELL Denise
Chargeuse



M. MEISSE Joseph
Monteur chaînes



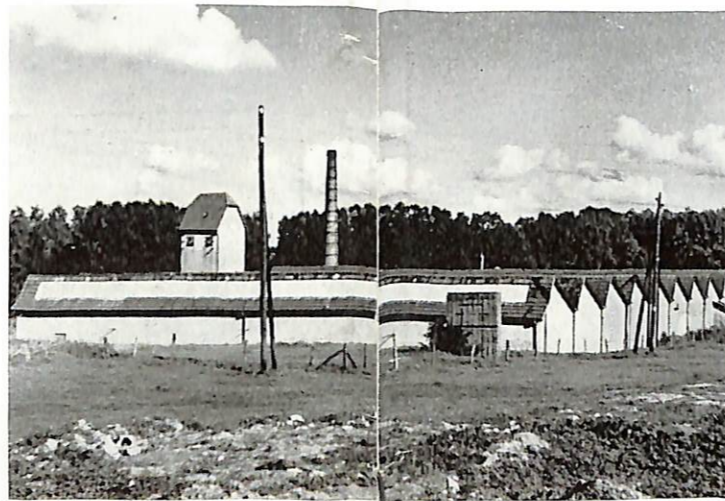
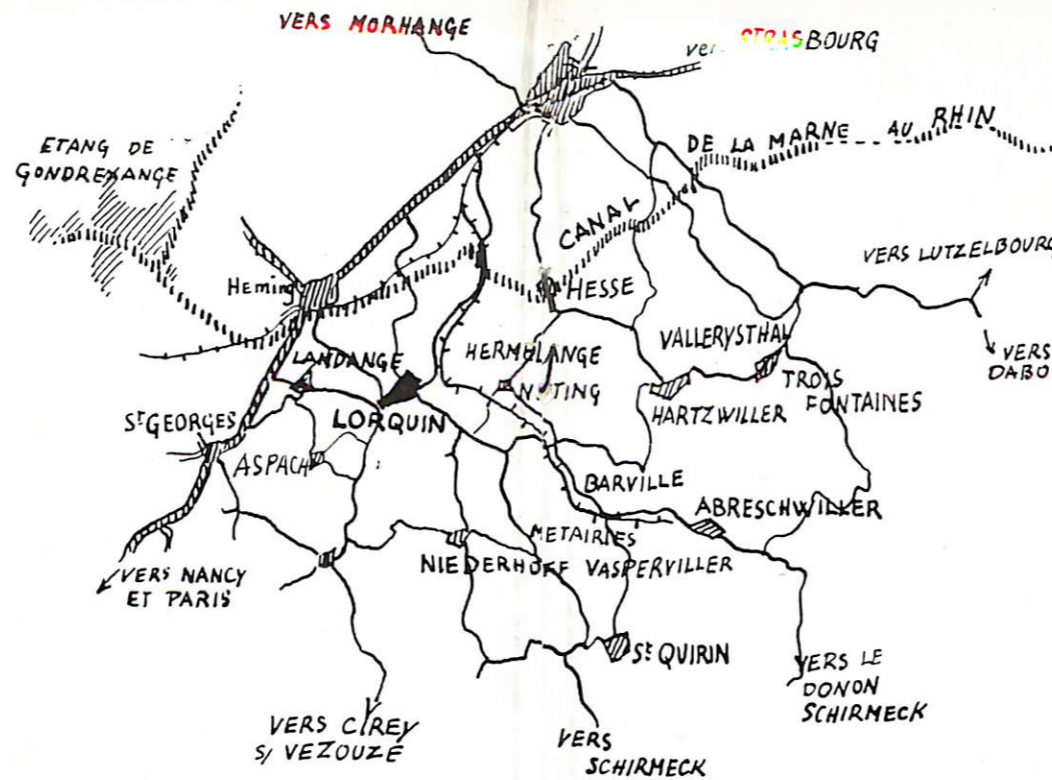
Mme PASSERIEUX
Héène
Nouveuse



Mme ORGEL Nicole
Rentreuse



Mme THIAVILLE
Monique
Rentreuse



Le Tissage de Lorquin

Construite en 1929 par M. Ernest Marchal, qui voulait augmenter la production du groupe pour satisfaire la demande sans cesse croissante des marchés intérieurs et extérieurs, l'usine de Lorquin occupe actuellement 67 personnes, dont 22 de Lorquin, 12 de Voyer, 7 d'Abreschwiler, 5 de Métairies, 5 de Vasperviller, 4 de Hermelange, 4 de Nitting, 3 de Hesse, 2 de St-Quirin, 2 de Niderhoff et 1 de Landange.

A l'origine l'usine comprenait une filature et un tissage, mais en 1954, par suite du regroupement des filatures à Rothau et du peu de rentabilité qu'offrait une unité productrice de 5500 broches, la filature fut dissoute et le tissage par contre, amélioré. Depuis ce jour, le tissage de Lorquin reçoit régulièrement de Rothau les filés nécessaires à la fabrication des tissus.

Actuellement le tissage de Lorquin, sous la direction de M. Lerdung, travaille en double équipe avec 220 métiers automatiques Diederichs à changement de canettes, alimentés par un groupe de 5 canetières automatiques Schaerer de modèle ultra-récent. L. P.

**ÉQUIPE
B**



M. RUSSMANN
Jean-Baptiste
Contremaître



M. JANSON Louis
Contremaître



M. COLVIS André
Contremaître



Mlle MAGNETTE
Jeanne
Tisserande



Mlle GROSS Marie
Tisserande



Mme SLISSE Velta
Tisserande



Mlle DOCREMONT
Annette
Tisserande



Mlle PROVORNO
Rita
Tisserande



Mme LOUX Marcelle
Tisserande



Mlle FLEURENCE
Irène
Relayeuse



Mlle BERTONI
Simone
Relayeuse



Mlle BERTONI
Yvette
Chargeuse



Mlle WELSCH Rose
Chargeuse



Mlle SOUBRIARD
Lucie
Chargeuse



Mlle VERLE
Jacqueline
Tisserande



M. JANSON Paul
Monteur chaînes



M. WEISSEBACH
Louis
Monteur chaînes



M. GACHOTTE
Gabriel
Distr. trames



M. LOSPITALIER
Yves
Coupeur pièces

SERVICES ANNEXES



Mme KEIGNART Gabrielle
Empl. réception



M. GLOCK Joseph
Mètreur-vérificateur

RÉCEPTION



Mme MICHEL Clotilde
Eplucheuse



Mme FERRY Catherine
Eplucheuse



Mlle LEBRUN Renée
Eplucheuse



M. MEYER Georges
Contremaître



Mme SCHMITT Marthe
Caneteuse

CANETAGE



Mme WELSCH Jeanne
Caneteuse



M. HARTZHEIM Gaston
Caneteur et Peigniste



M. COLVIS Raymond
Caneteur

ENTRETIEN ET DIVERS



M. WETTA Joseph
Graisseur



M. GANDOLFF Godfroy
Balayeur



M. PARISOT Jean-Baptiste
Nettoyeur métiers



M. HUSSLER Claude
Nettoyeur métiers



M. GERARD Jean
Nettoyeur métiers



M. SLISSE Jules
Chauffeur car



M. STRAUB Robert
Tondeur



Mme PROVORNO Anne
Dévideuse



M. MARTIN André
Serrurier



Lorquin :
Vue générale

Où le narrateur se plaît à vous expliquer en quelques lignes ce qu'est la vie d'un
BUREAU D'ÉTUDES, DE RECHERCHES ET DE CRÉATIONS

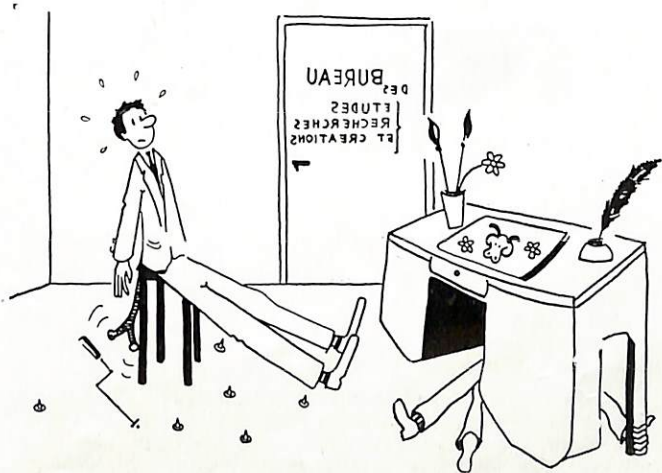
1^{re} partie: LE MATIN



Comme tout un chacun, les membres du B.E.R.C. se rendent résolument à leur travail.

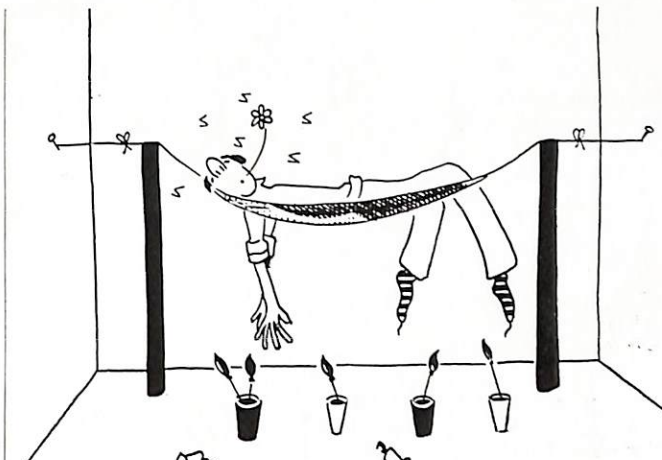


Le fait pour eux d'arriver au bureau, etc., est un acte de bravoure, et nous sommes heureux de saluer ici leur esprit d'entreprise, et leur courage indomptable !

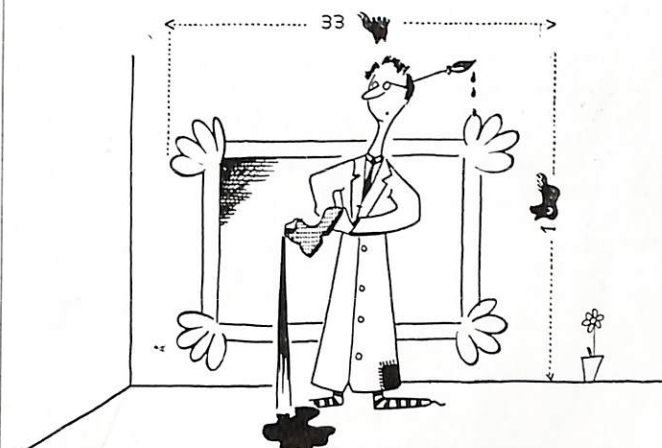


Ils font enfin irruption au B.E.R.C., et leurs visages virils reflètent l'inspiration béate des héros de légendes...

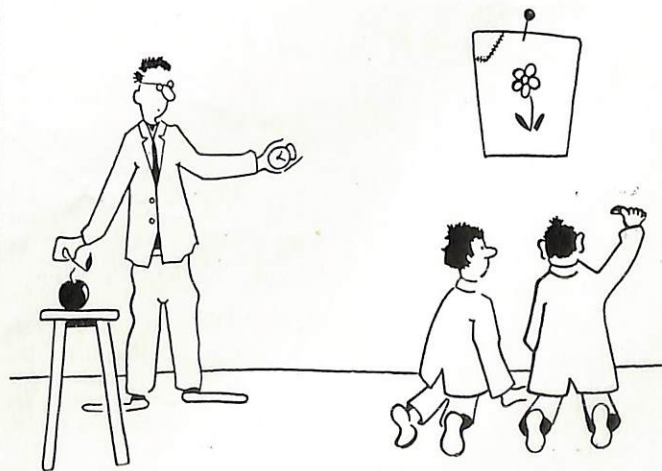
N.B. — Nous avons réservé cette page à notre « Concours-photos ». La qualité des documents qui nous ont été envoyés nous oblige à reporter l'initiative du comité « Contacts » à la prochaine saison.



Leur ardeur au travail fait plaisir à voir. Ce sont eux les géants de la haute vallée de la Bruche.



Plusieurs fois par jour, leur personnalité extraordinaire — virgule — déborde le cadre normalisé de l'entreprise.



Après 4 heures, 3 minutes, 27 secondes d'un travail de titans, ils prennent 17 secondes 2/5 de leur temps précieux, afin d'admirer d'un œil fin et néanmoins profond l'œuvre sublime qu'ils viennent d'enfanter.

Suite au prochain numéro, évidemment : l'après-midi.

Pour faire de belles photos

Extrait de « Bourcart Informations » N° 105 juillet-août 1957

Pour faire de belles photos, il faut d'abord savoir se servir de son appareil. A ce sujet, nous ne vous donnerons aucun conseil, car le photographe qui vous l'a vendu saura le faire mieux que n'importe qui.

Il faut ensuite savoir qu'il faut toujours photographier avec le soleil de côté, jamais avec le soleil dans le dos et jamais avec le soleil en face de soi. C'est le contraste des ombres avec les parties éclairées qui fait la beauté d'une photo. Si l'on a le soleil dans le dos, la photo est plate parce qu'il n'y a pas d'ombre.

Ce qui est plus important encore, c'est de savoir choisir son sujet et surtout de bien le cadrer. Pour vous expliquer la chose, nous avons reproduit ci-contre une page de croquis. (1)

Photos N° 1 — En haut Mal, en bas Bien.

La photo d'en haut est mauvaise parce qu'il n'y a pas de premier plan. La chaîne de montagnes et le ciel occupent chacun une moitié de l'image. En bas, au contraire, la chaîne de montagnes remplit les trois quarts de l'image, le sommet principal de la chaîne de montagnes est franchement décalé sur le côté. La photo aura un but, un sens ; on se dira : voilà vraiment une belle montagne.

Photos N° 2 — En haut Mal, en bas Bien.

La photo du haut est mauvaise parce que :

- La ligne d'horizon se trouve au milieu de la hauteur de la moitié du cliché.
- Le sommet du mât et de la voile est coupé.
- Le bateau est au milieu dans le sens de la largeur.

C'est d'abord disgracieux (on ne doit jamais placer le sujet principal au milieu). D'autre part, comme la barque est en mouvement, elle a l'air de sortir du cliché.

En bas, la photo est meilleure parce qu'on a remédié à toutes ces erreurs. La barque entre dans le cliché au lieu d'en sortir. On a attendu le moment où il y avait des nuages dans le ciel et cela équilibre l'image.

Photos N° 3 — En haut Mal, en bas Bien.

On ne doit jamais mettre le premier plan au milieu de la photo. Dans la photo du bas, l'arbre qui est au premier plan encadre la photo d'une manière très heureuse. La route prend un sens : elle conduit au village ; et le village devient vraiment le sujet de la photo.

Photos N° 4 — A gauche Mal, à droite Bien.

On peut faire une belle photo avec une simple route. Mais il vaut mieux décaler l'image en bas et de côté.

Photos N° 5

Quel est le sujet, c'est-à-dire qu'est-ce qui nous a plu ? Est-ce le bateau, est-ce le reflet ? Il faut choisir. Si c'est le reflet, il faut décaler carrément l'horizon vers le haut. Un reflet dans l'eau peut faire une magnifique photo. En tous cas, la règle est la même que dans tous les exemples précédents : ne jamais mettre l'horizon au milieu.

Photos N° 6 — A gauche Mal, à droite Bien.

Hélas ! l'erreur qu'on voit sur la photo de gauche est la plus fréquente de toutes ! Ce malheureux bateau est beaucoup trop loin pour que cela vaille la peine de le photographier. La plupart des débutants commettent la même erreur, pas seulement quand ils veulent photographier une barque, mais aussi quand ils veulent photographier un de leurs amis. Ils se placent beaucoup trop loin et la photo n'a aucun intérêt. Rappelons-nous qu'avant de faire une photo, il faut se donner la peine de regarder attentivement dans son viseur et vérifier si le sujet qui nous intéresse n'est pas trop petit par rapport au cadre.

Pour revenir à la barque, on remarquera que sur la photo de droite la barque entre dans la photo. Quand un sujet est en mouvement, il faut toujours le photographe en train d'entrer et pas de sortir.

Photos N° 7

Même remarque que sur la photo précédente. Il faut se donner la peine de regarder dans son viseur pour vérifier si le sujet est bien dans le cadre.

Photo N° 8

Elle représente une troupe de scouts en excursion qui s'arrête sur un pont. Le photographe les a pris tous les huit à la fois. Sa photo ne vaut rien. Il n'y a pas de sujet, il y en a quatre ! Il aurait fallu faire 4 photos et chacune d'elles aurait eu de l'intérêt.

Photo N° 8 a)

Deux personnes admirent le paysage.

Photo N° 8 b)

Un garçon s'est à moitié accroupi sur le bord du pont pour écrire une lettre. C'est le sujet d'une seconde photo.

Photo N° 8 c)

Deux garçons, l'un assis, l'autre debout, discutent le coup ensemble. Cela mérite une troisième photo.

Photo N° 8 d)

Enfin celui qui est assis sur le pont et qui boit à la gourde fera l'objet d'une quatrième photo.

Photo N° 8 e)

En choisissant bien l'endroit où se place le photographe, il y avait cependant la possibilité de faire une belle photo, c'est ce que montre le croquis : Tous les personnages sont groupés parce qu'on les voit d'enfilade. Celui qui boit à la gourde est au premier plan et on aperçoit tous les autres derrière lui à une échelle plus petite. Le sujet possède une unité et la photo est bien composée.

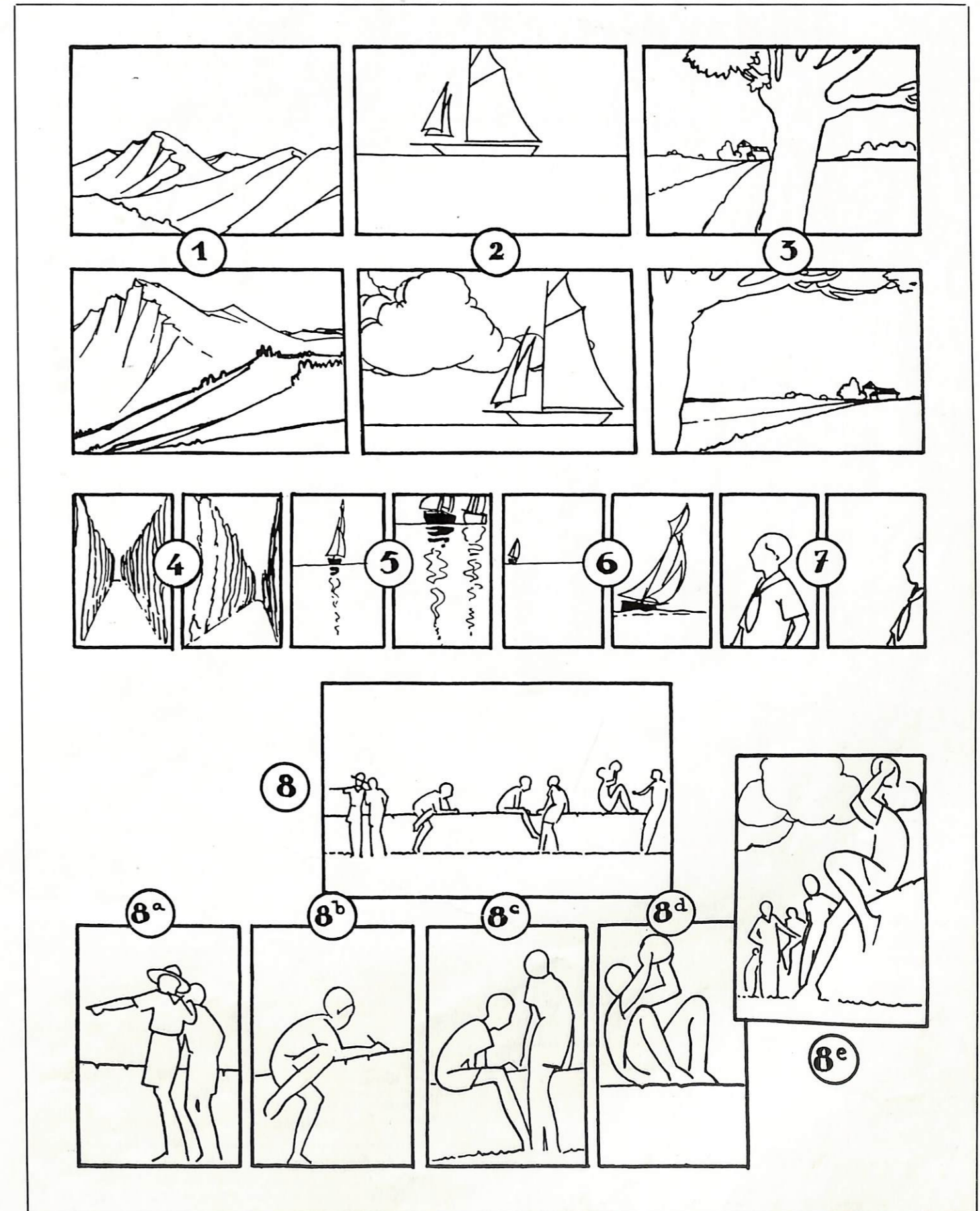
Résumons nos conseils :

- Bien regarder dans son viseur. L'image qu'on voit sur le verre sera celle qui sera reproduite sur le papier.
- Choisir le sujet (qu'est-ce qui nous a plu ?). Ne pas vouloir photographier trop de choses à la fois.
- Ne jamais mettre l'horizon au milieu.
- Déclarer le sujet sur le côté.
- Le sujet doit entrer dans le cadre et non pas en sortir.
- Si l'on photographie des personnages, il vaut mieux les photographier plutôt à l'ombre qu'au soleil. Par contre, si l'on photographie un paysage, il vaut mieux le photographier avec du soleil que sans soleil. Quant au ciel, tâchez toujours qu'il y ait quelques petits nuages.

7) Ajoutons enfin une dernière règle, celle-là un peu plus technique : Il vaut mieux avoir un premier plan net et un arrière-plan un peu flou que le contraire. Rien ne choque plus l'œil dans une photo que lorsque le premier plan est flou.

Nous espérons que ces quelques conseils vous seront utiles et vous permettront de gagner le prochain concours de la plus belle photo que « Contacts » compte organiser la prochaine saison.

(1) Nous remercions MM. R. Manson et P. Joubert de nous avoir aimablement autorisé à reproduire leurs croquis.



Dans nos familles

NAISSANCES

- 10-2-57: Philippe, fils de M. et M^{me} Orgel, de Métairies, rentreux au tissage de Lorquin.
 3-6-57: Guy, fils de M. et M^{me} Hisler, de Rothau, imprimeur à Rothau.
 28-7-57: Cathy, fille de M. et M^{me} Estermann, contremaître au tissage de La Claquette.
 29-7-57: Marie-Christine, fille de M^{lle} Lazzari Marie-Reine, de La Broque, chargeuse au tissage de La Claquette.
 10-9-57: Bertrand, fils de M. et M^{me} Belcour, de La Broque, bobineuse à La Claquette.
 11-9-57: Michel-Hubert, fils de M^{me} et M. Eric Marchal, rattacheur à la filature de la Renardière, actuellement sous les drapeaux en Tunisie.
 16-9-57: Roland, fils de M. et M^{me} Fond Louis, de la Claquette, ouvrier au mélange à la filature de La Claquette.
 16-9-57: Dominique, fils de M. et M^{me} Docremont, de Métairies, chargeuse au tissage de Lorquin.
 23-9-57: Clarisse, fille de M. et M^{me} Gugel, de Rothau, tourneur à l'Atelier Central.
 24-9-57: Patrick, fils de M. et Mme Koeniguer, de Rothau, peigneur au tissage du Martinet.

« Contacts » exprime ses vives félicitations aux heureux parents et ses meilleurs souhaits aux nouveau-nés.



M^{lle} Catherine SCHLEISS et M. Dany DEMONET à la sortie du temple de Rothau, où ils viennent d'unir leurs destinées.

MARIAGES

- 27-7-57: M^{lle} Haenssel Marthe et M. Philippe Roger, Rothau, travaillant à la filature de la Renardière.
 3-8-57: M^{lle} Riegert Simone et M. Linemann Francis, de Barmbach, chargeuse au tissage de La Claquette.
 27-9-57: M^{lle} Verly Lucienne et M. Grohens Jacques, tisserand, au Martinet.
 28-9-57: M^{lle} Schleiss Catherine et M. Demonet Dany, rattacheur à la filature de la Renardière.
 5-10-57: M^{lle} Charlier Jeannine et M. Charlier Gaby, de Champenay.

« Contacts » présente aux époux ses vœux de bonheur les plus sincères.

DECES

- 24-5-57: M. Engel Arthur de Hesse (54 ans), chauffeur de chaudière au tissage de Lorquin.
 M^{me} Charlier Clémentine (81 ans) retraitée, veuve de Charlier Alexis, 60 ans de service à la filature de La Claquette.
 6-7-57: M. Emmendorfer Alfred (74 ans), 40 de service à la filature de La Claquette.

- 21-7-57: M. Ghidini Jean (68 ans) retraité, 27 ans de service à la filature de la Claquette.
 25-8-57: M. Chipon Prosper, de Grandfontaine (78 ans), 59 ans de service au tissage de La Claquette. Titulaire des médailles du travail de 30, 40 et 50 ans.
 4-9-57: M. Ledig Léon (68 ans), 31 ans de service à la filature de La Claquette.
 10-9-57: M. Idoux Maurice de La Claquette (62 ans), 29 ans de service, victime d'un accident du travail le 4-9-57.
 30-9-57: M. Paquet Emile de Rothau (68 ans), retraité, 50 ans de service, titulaire des médailles du travail des 30, 40 et 50 ans.
 12-10-57: M^{me} Masson Paul, de Rothau, épouse de M. Masson (filature de la Renardière) et mère de MM. Roger et Raymond Masson (filature de la Renardière).

« Contacts » adresse aux familles éprouvées ses sincères condoléances.

REMERCIEMENTS

- M^{me} Vve Idoux, remercie la maison Steinheil-Dieterlen et en particulier les membres de l'Atelier Central, pour leur témoignage de sympathie et leur geste touchant à l'occasion de la mort de son mari M. Maurice Idoux.
 ● M^{me} Vve Preen, ses enfants, M^{me} Edith Preen et M. et M^{me} Mathile, prient la direction et le personnel des Etablissements Steinheil-Dieterlen de trouver ici l'expression de leur sincère reconnaissance et de leurs sentiments émus pour la chaude sympathie et l'amitié qui leur ont été témoignées lors du décès de leur époux et père M. Maurice Preen.
 ● M^{me} Vve Paquet, et ses enfants, remercient les Ets Steinheil-Dieterlen et tout particulièrement le personnel des usines de La Claquette pour leur témoignage de sympathie à l'occasion du décès de leur époux et père M. Emile Paquet.

ACCIDENTS

- 1-8-57: M. Lospitalier Yves, de Nitting, coupeur de pièces. Entorse au pied gauche à repris son travail.
 10-8-57: M. Meyer Georges d'Abreschwiler, ablation de deux phalanges de l'index gauche en fendant du bois. A repris son travail après les congés.
 2-9-57: M^{lle} Welsch Marie-Thérèse, de Vasperviller, chargeuse, écrasement d'une phalange à l'index de la main gauche, a repris son travail.
 5-9-57: M^{me} Osselame Alice, s'est foulée une cheville en chutant dans l'escalier.
 11-9-57: M. Rochel Germain, de Rothau, rattacheur à la Renardière, s'est coincé un doigt de la main gauche. A repris son travail après 8 jours de convalescence.
 16-9-57: M. Christmann Emile, de Wildersbach, sécheur à la teinturerie: contusions au bras gauche. Travail non repris à ce jour.

« Contacts » exprime à tous ses meilleurs vœux de guérison.

MALADIES

- 28-4-57: M. Mathis Fernand, employé au Grand bureau, a repris son travail après une longue maladie.
 29-8-57: M. Dian Charles, maçon à Rothau, après un mois de convalescence a repris son travail le 8-10-1957.
 5-9-57: M. Masson Paul de Wildersbach, manœuvre à la Renardière a dû être transporté à l'hôpital où il reste en observation.
 9-9-57: M. Guichard, Alexandre.
 11-9-57: M. Bacher René, maçon, a dû prendre quelques jours de repos.
 11-9-57: M^{me} Scheidecker Marthe, caneteuse au tissage du Martinet, a dû être hospitalisée, où elle reste en observation.
 17-9-57: M^{me} Vicenzi Irma, ourdisseuse à La Claquette, a subi l'opération de l'appendice.
 19-9-57: M^{lle} Gasser Monique, employée à l'expédition a été opérée de l'appendice.
 20-9-57: M^{lle} Girard Monique, caneteuse au tissage de Saales, victime d'une mauvaise grippe.
 24-9-57: M^{me} Idoux Simone, facturière à l'expédition, a dû prendre quelques jours de repos.
 2-10-57: M. Ritter André est parti faire une cure de repos dans une maison du Haut-Rhin.
 2-10-57: M^{lle} Dhalmann Paule, dactylo, a subi l'opération de l'appendice.
 4-10-57: M. Bechtold Alfred, peintre en chef et « en bâtiments » après une héroïque résistance, a succombé à la grippe asiatique.
 9-10-57: M^{me} Oury Lucie, victime elle aussi de la grippe asiatique.

« Contacts » leur exprime ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

INTERESSANTE OCCASION:

Petite cuisinière « Batelière » à vendre à un prix avantageux.
 S'adresser à l'Infirmerie, 3, Grand'rue, Rothau (Bas-Rhin).

NOUVELLES ENTREES

- 1-7-57: M^{lle} Schaeffer Fernande, tisserande au tissage de Lorquin. Vient des Ets Bechmann de Val-et-Châtillon (Meurthe-et-Moselle).
 13-8-57: M. Gérard Jean, nettoyeur de métiers au tissage de Lorquin.
 20-8-57: M^{lle} Gass Annelise, apprentie chargeuse au tissage de Saales.
 20-8-57: M. Straub Robert, tondeur au tissage de Lorquin. Vient des Ets Young et Christophe à Abreschwiler.
 20-8-57: M^{lle} Osselame Jeanne, employée au pliage à Rothau.
 20-8-57: M^{lle} Volt Christiane, apprentie tisserande au tissage de Saales.
 28-8-57: M. Troutaud René, aide-imprimeur à Rothau.
 9-9-57: M. Bau Germain, aide-rattacheur, à la filature de la Renardière. Vient des Ets Dutruel à Poutay.
 2-9-57: M^{lle} Weber Marie-Thérèse, chargeuse au tissage de La Claquette. Vient des Ets Spach à La Claquette.
 2-9-57: M. Kahlouche Ahmed, aide-teinturier à Rothau.
 3-9-57: M. Atietallah Tayed, aide-teinturier à Rothau.
 9-9-57: M. Charpentier René, aide-blanchisseur à la teinturerie à Rothau.
 9-9-57: M. Moisset Claude, distributeur de trame au tissage de La Claquette. Vient du Centre d'apprentissage de Schirmeck.
 16-9-57: M. Grohens Richard, enrouleur à l'impression, à Rothau.
 1-10-57: M. Vincent Daniel de Rothau, apprenti-mécanicien à l'Atelier Central.
 1-10-57: M. Krieger René, de Rothau, employé à l'expédition. Vient des Ets Spach de La Claquette.
 8-8-57: M. Legrand Roland de La Claquette, mécanicien à l'Atelier Central.
 22-8-57: M. Mauler Gabriel, de Rothau, mécanicien à l'Atelier Central. Vient des Ets Schmaltz de Rothau.
 7-10-57: M^{lle} Nicole Anne-Marie de Wisches, apprentie-facturière, à l'expédition.
 1-9-57: M^{me} Doerler Jeanne, tisserande au tissage de Saales.
 « Contacts » leur souhaite la bienvenue.

MUTATIONS

- 20-8-57: M. Barret Philippe, aide-sécheur à la teinturerie. vient du Martinet.
 20-8-57: M. Losser Jacques, aide-teinturier, vient de la filature de La Claquette.
 26-8-57: M^{lle} Bechtold Marlène, rentrée de maladie, passe de la filature de la Renardière au service du pliage.
 26-8-57: MM. Fretzner René, Loux Louis, Mangin François, Philippe Eugène, tous de Steige, mutés de la filature de La Claquette à celle de St-Blaise.
 2-9-57: M^{me} Hazemann Léontine, laveuse de tâches à la teinturerie, vient du tissage du Martinet.
 2-9-57: M^{me} Idoux Adèle, laveuse de tâches à la teinturerie, vient du tissage du Martinet.
 2-9-57: M. Charlier Pierre, laineur à la Teinturerie, vient du tissage du Martinet.
 9-9-57: M. Scharsch Emile, sécheur à la teinturerie, vient de l'atelier central.
 2-9-57: M. Scheidecker André, humecteur à la teinturerie, vient du tissage du Martinet.
 16-9-57: M. Boulanger Roland, tisserand à Saales, vient du tissage de La Claquette.
 19-9-57: M. Froelich Joseph, aide-vérificateur, vient du tissage du Martinet.
 24-9-57: M. Eli Sylvain, emballeur à l'expédition, vient du tissage du Martinet.
 1-10-57: M^{me} Petitjean Jeannine, rentrée de maladie, passe du pliage à l'expédition.

« Contacts » leur souhaite un travail fécond dans leur nouvelle affectation.

DEPARTS

- 30-4-57: M^{lle} Aimé Joséphine, tisserande à Lorquin, en raison de son mariage à Bieberkirch.
 30-4-57: M. Jaeger René, régleur de métiers au tissage de Lorquin.
 29-6-57: M^{lle} Collin Marie, tisserande au tissage de Lorquin, par suite de son mariage à Vasperviller.
 12-7-57: M. Martzloff Pierre, tondeur au tissage de Lorquin.
 20-8-57: M^{lle} Stenico, tisserande à Saales, après avoir uni sa destinée avec M. Hazemann, peintre à Metz.
 27-8-57: M^{me} Pflaum Jacqueline, bambrocheuse à la filature de la Renardière, après la naissance de sa petite fille.
 31-3-57: M^{me} Kastler Annie, vérificatrice au tissage du Martinet, pour s'occuper de ses enfants.
 2-9-57: M^{me} Baldo Emma, tisserande au tissage du Martinet, pour s'occuper de ses enfants.
 6-9-57: M. Lio Bernard, chargeur au tissage du Martinet, par suite du changement de résidence.
 19-9-57: M^{me} Costa Flora, bobineuse au tissage du Martinet, par suite du changement de résidence.
 21-9-57: M. Janson Bernard de Voyer, distributeur de trames au tissage de Lorquin.

Les meilleurs vœux de « Contacts » les accompagnent.

RETRAITES

- 25-7-57: M. Scheidecker Paul, aide-vérificateur au tissage du Martinet.

« Contacts » lui souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité.

En cas d'omissions ou d'erreurs dans les renseignements ci-dessus, veuillez vous adresser au responsable d'usine: Grd bureau (M. Charles Lentz), La Renardière (M^{me} Paulette Lallemand), Martinet (M^{me} Paulette Poirot), Teinturerie (M^{lle} Andrée Straub), Pliage (M. Claulin André), Expédition (M. Robert Holweck), Préparation et Tissage de La Claquette (M. Gothardini), Filature de La Claquette (M^{me} Poirel), Filature de St-Blaise (M. Loeffler), Tissage de Saales (M^{me} Losser), Tissage de Ranrupt (M. Claudepierre), Tissage de Lorquin (M^{me} Benay).

Chez nos soldats

(Suite de la page 24)

LEURS ADRESSES:

Nous donnons, ci-dessous, les adresses de nos militaires à l'intention de plusieurs de leurs camarades qui nous les ont demandées pour pouvoir leur écrire.

Sapeur AECHELMANN Charles, 4^e C^{ie}, 15^e R.G.A., Toul (Meurthe-et-Moselle).
 Conducteur AECHELMANN Jacques, 3^e C^{ie}, S.P. 86.997, A.F.N.
 Soldat BENOIT Henri, S.P. 87.911, A.F.N.
 Soldat BOHY Roger, E.M. du 3/88 R.I., Service infirmerie, Agadir (Maroc).
 Soldat CABIDDU Francis, 2^e canonnier, 3/10 R.A.C., S.P. 87.614, A.F.N.
 Soldat CHARLIER Gérard, Bataillon d'instruction, 8^e C^{ie}, 1^{re} section, S.P. 69.336, A.F.N.
 Soldat CHARLIER Jacques.
 1^{re} classe CHARLIER Paul, S.P. 88.485, A.F.N.
 Soldat CHATIN Jean-Pierre, C.I. 1/92^e R.I., Groupement B, 2^e section, Caserne Desaix, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
 Servant CLAUDE Jean, S.P. 86.285, A.F.N.
 Infirmier CLAUDELIN Pierre, S.P. 86.583, A.F.N.
 Soldat CLAUVELIN Pierre, C.I.M., 1^{re} C^{ie}, 3^e section, B.E. 707 Marrakech (Maroc).
 Soldat DIANI Gérard.
 Soldat DIEM Louis, 3^e escadron, 16^e R.D., S.P. 816.431, A.F.N.
 Soldat EMMENDORFER René, 1^{er} RATA, 3^e C^{ie}, C.I.D., 5^e section, Boghar (Algérie).
 Soldat JACQUOT Jean, S.P. 86.167, A.F.N.
 Soldat FOND René, 2^e transmetteur, C.B. 18, R.I.T., caserne Haxo, Epinal (Vosges).
 Soldat JANEL André, C.I.D., 1^{re} C^{ie}, R.H.P., 2^e brigade, 1^{er} peloton, Quartier Larrey, Tarbes (Hautes-Pyrénées).
 Soldat KANNMACHER Charles.
 Soldat KENIGUER Denis, 15^e R.G.A., 2^e section, 1^{re} C^{ie}, Toul (Meurthe-et-Moselle).
 Soldat KENIGUER René, C.I.M., 2^e C^{ie}, 5^e section, B.A./121, Essey-lès-Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 1^{er} transmetteur LEMAIRE Charles, 80^e C.T.D., Oujda (Maroc).
 Soldat LOUX André.
 Soldat LOUX René, C.I., 1/92 R.I., Groupement A, 5^e section, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
 Soldat LOUX Claude, C.D., 31/136, ch. 12, B.A. 156, Sidi-Ahmed par Bizerte (Tunisie).
 Méhariste MALAISE André, C.M.T., à Edjelée (Algérie).
 Soldat MALAISE Roland, garnison 3, caserne Lecourbe, Strasbourg (Bas-Rhin).
 Tiraillleur MARCHAL Eric, 1/4 R.T., 4^e C^{ie}, 1^{re} section, Rédéyef (Tunisie).
 Soldat MATHIS Denis, 15^e R.G.A., 3^e C^{ie}, 3^e section, Toul (Meurthe-et-Moselle).
 Soldat MICHELI Armand, caserne Rabier, C.I.R. 2, 4^e C^{ie}, 2^e section, Sarrebourg (Moselle).
 Spahi MITCHI André 3/4 R.S.T. Bernouia, par Seriana (Tunisie).
 Caporal-chef parachutiste PHILIPPS Denis, S. P. 86.704, C.A., A.F.N.
 Soldat RICHMANN Raymond, B.A.O. 128, S. P. 21.507, caserne Frescati, Metz (Moselle).
 2^e S.M. SCHARSCH Gérard, S.P. 88.634, A.F.N.
 Matelot B.P. SCHEPPLER Jack, S.I., 7^e C^{ie}, B.P.A.N., Karouba (Tunisie).
 Conducteur TRAUSCH Claude, 3^e C^{ie}, S.P. 87.454, A.F.N.
 Soldat, 2^e S.M. VAUTHIER André, 2^e Génie, C.O.I. - 52, 8^e section, caserne Thomassin Metz (Moselle).
 Conducteur VINCENT Robert, 4^e C^{ie}, S.P. 87.454, A.F.N.
 Soldat WOHLGEMUTH Lucien, 1^{er} C.S.T., 2^e batterie, 2^e section, S.P. 88.410, A.F.N.

Ne manquez pas de nous signaler tout changement d'adresse pour que le courrier puisse vous parvenir sans retard.

Amis mélomanes, jeunes gens qui aimez la musique,
 Le Club des Mandolinistes vous adresse un appel pressant en vous invitant à vous mettre au service de la musique, et à venir compléter et renforcer son effectif instrumental...
 Le départ de quelques jeunes appelés sous les drapeaux d'une part et l'absentéisme de certains anciens d'autre part, ont produit de sérieux vides dans nos rangs.
 Il est indispensable que de nouveaux éléments soient formés et viennent rapidement occuper les places de première et deuxième mandoline.
 Déjà, de charmantes guitaristes en herbe se sont mises courageusement à l'œuvre; bientôt elles apparaîtront en scène.
 Nous souhaitons vivement qu'à côté d'elles, des volontaires viendront nombreux augmenter la joyeuse troupe mandoliniste... Mettre ses loisirs au service de l'Art musical est une noble cause. Un proverbe vieux comme le monde dit que la musique adoucit les mœurs... Chose dont les contemporains ont tant besoin, n'est-il pas vrai?
 Nous ne doutons pas que de bonnes volontés se trouveront, prêtes à répondre à notre appel et nous les remercions à l'avance.
 Nous les prions de se faire inscrire chez M. Edmond CUNY, le sympathique chef d'orchestre, ou chez Mlle FERRAND.
 Les répétitions ont lieu à la salle de musique, le mardi et le vendredi à 20 heures (voir aussi en page 2).
 A. MORITZ

Nos soldats nous écrivent

Hussard JANEL André, C.I.D., 1^{er} R.H.P., Peloton E.G., 1^{re} Brigade, Quartier Larrey, Tarbes, Hautes-Pyrénées).

« C'est avec plaisir que j'ai reçu la revue « Contacts » ce qui me prouve que vous pensez toujours à nous et me permet de connaître les nouvelles des usines, de mes amis et des différentes sociétés locales.

Pour moi je suis dans un régiment de Hussards-Parachutistes et je pars le 8 septembre à Pau en stage de saut. La vie à la caserne est assez dure et l'entraînement para et pilote de char assez sévère. Il fait très chaud et je souhaite qu'il en soit de même dans la Vallée de la Bruche (!) Bien le bonjour à tous les amis et en particulier aux gars de l'atelier mécanique, en attendant le plaisir de recevoir mensuellement « Contacts ».

Le bonjour est transmis, André, et nous ne manquerons pas de t'envoyer notre revue tous les mois, ce qui te permettra d'avoir des nouvelles du « pays ». De notre côté nous comptons bien en avoir régulièrement de toi, surtout s'il t'arrive par hasard de battre le record de France ou du Monde. Nous arrosons ça à l'atelier.

1^{er} C.S.T. WOLGUEMUTH Lucien, S.P. 88.410, A.F.N.

« J'ai reçu avec plaisir le dernier numéro de « Contacts » qui m'a permis d'avoir des nouvelles de mes camarades de travail. Je suis pour le moment dans un trou perdu à l'écart de toute civilisation. Dès qu'il me sera possible d'avoir une photo, je n'hésiterai pas à vous la faire parvenir pour l'insérer dans la revue.

Pour l'instant nous menons une vie qui n'est pas des plus heureuses, mais nous espérons que les événements se tasseront. Ce n'est que patrouille sur patrouille et nous connaissons souvent la fatigue, quoique le secteur soit assez calme. »

Bien sûr, Lucien, tout à une fin et tes copains seront heureux de te revoir à St-Blaise. En passant je les ai salués de ta part et tous te retournent leurs amitiés. Quand tu auras une photo nous serons heureux de l'insérer dans « Contacts ».

Soldat LOUX Claude, C.D. 31/156, Ch. 12, B.A. 156, Sidi Ahmed, par Bizerte (Tunisie).

« Je suis toujours en Tunisie et je commence à en avoir assez, car il fait de plus en plus chaud et ce n'est pas toujours tranquille. Je vous envoie une photo qui a été prise à Gafsa devant la tente où je logeais. Si j'ai une permission je ne manquerai pas de venir saluer le bureau « Contacts » et vous donner de mes nouvelles. Je crains cependant de ne pas en avoir avant la quille. »

Ayez la bonté de bien vouloir donner le bonjour à tous mes camarades qui sont à l'armée ainsi qu'à mes camarades de travail à la Renardière. »

Les uns et les autres seront heureux d'avoir de tes nouvelles par « Contacts ». Pour nous, quille ou pas quille, c'est avec plaisir que



Pierre CLAULIN sur son char quelque part en Afrique du Nord.

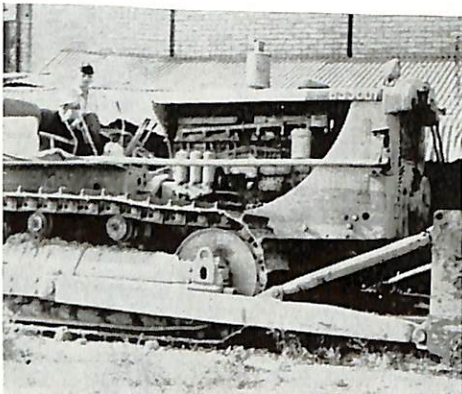
nous attendons ta visite au bureau. Comme tous tes copains actuellement sous les drapeaux tu y seras le bienvenu. A bientôt donc. Merci pour ta photo que nous avons passée dans notre précédent numéro.

2^e S. M. VAUTHIER André, C¹o/22, 2^e Génie, secrétaire aux ateliers, Caserne Thomassin, Metz (Moselle).

12-9: Je viens de recevoir le n° 109 de « Contacts » dont je vous remercie. Enfin des nouvelles de l'usine, de mon usine, car du moment que j'y travaille je la considère un peu comme mienne! Je n'avais pas eu de nouvelles de l'usine depuis mon départ au service militaire et ça me manquait beaucoup, car loin de son lieu de travail on en garde la nostalgie et on a toujours de bons souvenirs à se remémorer, et pour moi le journal est un lien qui nous permet d'être, où que nous soyons, toujours au courant des nouvelles de l'usine et des uns des autres.

Transmettez à tous mes amis, à mes chefs, mes remerciements, mes amitiés ainsi que mon meilleur souvenir.

25-9: Nous avons un beau remue-ménage depuis quelques jours à la caserne et cette semaine ce n'est que revues sur revues. Mon 9^e mois de service se termine et la quille est encore lointaine, mais nous l'attendons chaque jour avec un peu plus de ferveur.



A Toui, Charlot Aeschelmann est à l'aise sur son bulldozer. Il préfère la mécanique aux corvées de pluches, nous a-t-il dit.

Tous les jours nous faisons une heure de football et nous commençons à aimer ça.

Dimanche dernier j'ai eu une permission de 48 h. et j'en ai profité pour faire une visite à l'usine de Saales où j'ai fait mes premiers pas dans le textile.

Saluez pour moi, au tissage de La Claque, André Charpentier, René Estermann, Georges Hazemann, ainsi que tous mes copains et mes copines dont il serait trop long de citer les noms.

3-10: « Contacts » vient de m'arriver et je vois par les reportages photographiques que la Vallée de la Bruche a l'air de prendre un véritable essor. J'en suis heureux. Ce qui m'a surtout fait plaisir, c'est de reconnaître sur les photos de nombreux visages et des copains avec qui j'ai travaillé. J'ai cru aussi reconnaître dans les joueurs de football de Rothau un gars que je connais; il doit s'appeler Holweck mais je n'en suis pas certain. J'ai appris aussi que vous aviez un entraîneur de football du tonnerre et que l'équipe démarrait sur les chapeaux de roues.

Ici la grippe soi-disant « asiatique » a fait non seulement son apparition mais causé déjà de sérieux ravages. Les mesures de sécurité que nous prenons tous les jours ne semblent pas bien efficaces. Je tiens le coup de mon mieux.

En effet, c'est bien Holweck que tu as vu en page 6 du n° III; plus connu sous le nom de René, il garde toujours les buts de l'équipe SRR. Ces derniers temps il a retrouvé sa deuxième jeunesse et grâce à un entraînement

intensif, reste invaincu depuis trois semaines. Toute l'équipe est gonflée à bloc et fera parler d'elle cette saison, malgré son mauvais départ.

Tu trouveras dans la page « Les propos du médecin » un article très documenté sur la grippe asiatique. Elle n'est pas grave si l'on a soin de ne pas attraper froid, car, en cas de complications, elle peut être mortelle. Bien à toi.

1^{er} Transmetteur LEMAIRE Charles, 80 CTD, Oujda (Maroc).

17-9: Je suis à 30 au jus et je vais bientôt revoir le pays. A Oujda le temps est magnifique et le soleil lance des rayons ardents, ce qui change beaucoup avec les Vosges où le temps est souvent triste et pluvieux. La nature est loin d'être verdoyante, ce n'est que pierres et montagnes sablonneuses où de rares eucalyptus et acacias d'Arabie dressent leur spectre ondulé par le vent. Je monte la garde hebdomadairement avec mon chapeau de brousse au milieu des scorpions, caméléons, mantes et coléoptères de toutes sortes.

La ville d'Oujda est une ville moderne, avec ses buildings qui contrastent avec le porteur d'eau se glissant parmi les groupes avec son outre — la guerba — faite de peau de chèvre luisante, ou le petit ciréur qui s'accroche à vous pour noircir vos chaussures et gagner quelque argent, avec au milieu de tout cela de rutilantes voitures américaines et une multitude de piétons chargés d'objets les plus hétéroclites.

Le secteur est assez calme et l'on peut toujours circuler en ville avec l'assurance de n'être pas inquiété; les mesures de sécurité sont surtout préventives.

Merci de cette lettre qui nous dépeint bien les contrastes marocains et nous comprenons ta joie de revoir bientôt tes Vosges, même si elles sont souvent tristes ou pluvieuses.

Infirmier CLAULIN Pierre, S.P. 86.583, A.F.N.

5-9: Il fait mauvais temps, le ciel est couvert de gros nuages noirs et il souffle un vent violent. Heureusement que pour l'hiver je serai à la maison. Ouf!!!

J'ai été heureux de montrer autour de moi le dernier numéro de « Contacts », car nos usines textiles se modernisent et prennent une extension de plus en plus grande. Je suis fier d'en faire partie.

Il y a beaucoup d'opérations dans le secteur et les rebelles « en prennent drôlement sur la figure ». La frontière est maintenant complètement fermée et les troupes de Tunisie nous donnent un bon coup de main. Les fellaghas de plus en plus refusent le combat et nous espérons que tout cela se terminera très bientôt. Le moral est bon, la santé aussi, la quille approche. Tout est pour le mieux.

Matelot B. P. SCHEPPLER Jacques, S. I., 7^e C¹o, B.P.A.N., Karouba (Tunisie).

1-9: Merci de vos nouvelles qui me permettent de garder un peu de contact avec les copains et de la société sportive, et c'est d'autant plus agréable surtout quand on ne peut pas bénéficier d'une perne.

J'ai essayé de joindre Loux Claude, dont j'ai vu l'adresse dans « Contacts », mais il a dû changer d'adresse car je n'ai pu réussir à le trouver.

Veuillez, s'il-vous-plait, transmettre mes amitiés à mes copains de l'atelier.

Tes amitiés seront transmises. Quant à Loux Claude, il a en effet changé d'adresse; tu trouveras son adresse actuelle en page 25.

Soldat CHARLIER Paul, S.P. 88.485, A.F.N.

Nous écrit d'Afrique du Nord. Il opère toujours dans la même région, où le secteur est relativement calme. Il compte envoyer prochainement une photo pour la revue.

Nous l'attendons avec impatience et la publierons volontiers.

N.B.: Le manque de place nous oblige à reporter en page 23 les adresses de nos militaires.

Utilisez-les. Une lettre, ça fait tellement plaisir.

RAYMOND KRUG

notre entraîneur

M. Raymond KRUG est né le 19-10-1924 à Strasbourg. Remarqué par le Racing, pour ses qualités athlétiques (doué d'une vitesse remarquable, il court le 100 m à une allure proche de celle du champion de France 1957) et sa technique de footballeur, il signa pour ce club une licence amateur, en 1945, au lendemain de la Libération.

Durant sa longue carrière de footballeur, il est toujours resté fidèle au Racing, se spécialisant dans un rôle de demi offensif, où il devint, se'on le sélectionneur de l'équipe nationale, le meilleur élément de France.

Durant la saison 1946-47, alors qu'il jouait dans l'équipe amateur, « Mille » Veinante, fit appel à lui plusieurs fois pour compléter son équipe professionnelle, qui termina cette année-là 2^e du championnat, à égalité de points avec REIMS. Cette même année le Racing amateur était champion du Bas-Rhin, sans avoir connu la défaite, ayant marqué 80 buts, contre 17 encaissés.

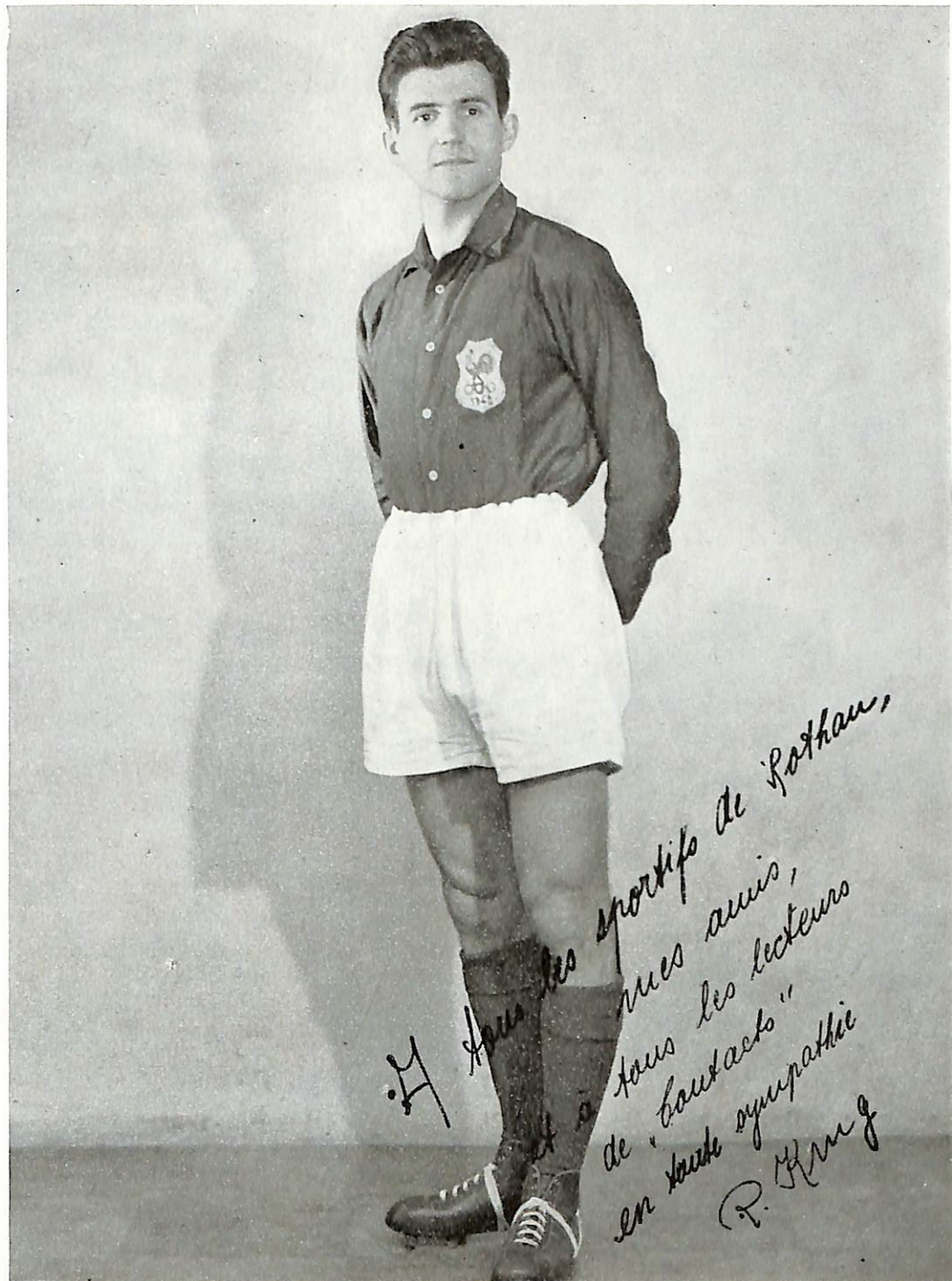
La saison suivante, M. Raymond KRUG abordait, avec le Racing, le championnat de France amateur, où il fut remarqué par les sélectionneurs et retenu dans l'équipe de France pour disputer les Jeux Olympiques de Londres; il s'y couvrit de gloire aux côtés des STRAPPE, GIANESSI, PALUCH et autres SCHÆFFER. Cette même saison le Racing terminait le championnat de France amateur (Poule Est) en 3^e position; seuls Reims et Merlebach le précédaient au classement.

Durant la saison 1949-50 il était officiellement retenu dans l'équipe professionnelle qui termina la saison en 13^e position. En 1950-51, le Racing terminait 9^e du championnat et suprême consécration, remportait la Coupe de France, après avoir éliminé Thion en 16^e de finale (R. KRUG, toujours demi égalisa à la 42^e minute), Nice à Colombes en quart de finale, Nancy à Lyon en demi-finale, un peu grâce à R. KRUG « demi rapide et avisé dans ses interventions », comme dirent les comptes-rendus. En finale à Colombes, devant 60.000 spectateurs, le Racing rencontrait Valenciennes qu'il écrasa par le score de 3 à 0, Raymond KRUG inscrivant le 2^e but à la 34^e minute d'un tir violent des 25 mètres.

Les sélectionneurs de la F.F.F. ne manquèrent pas de s'intéresser à lui et le retinrent par 2 fois en équipe de France B: la 1^{re} fois en 1950, contre le Luxembourg et la 2^e fois, en 1951, contre une sélection de l'Afrique du Nord, à Tunis; ces 2 rencontres se soldèrent à chaque fois par une nette victoire.

Telle est, très rapidement tracée, la carrière professionnelle de M. Raymond KRUG, international et sélectionné olympique. Sa présence à Rothau est une chance inespérée pour nos équipes de football, dont chaque joueur tirera profit.

Car à sa valeur de footballeur M. KRUG joint, comme chacun pourra le constater, de solides qualités morales. Joueur consciencieux il n'a jamais réalisé de contre-performances, grâce au sérieux et à la grande régularité de ses entraînements (il n'en a jamais manqué un); il apporte la même conscience dans son métier d'électricien et dans la préparation de ses en-



H pour les sportifs de Rothau, mes amis, tous les lecteurs de « Contacts » en toute sympathie R. Krug

traînements sportifs, ayant pour souci constant son propre avenir et celui de sa famille.

M. Raymond KRUG qui mène une vie irréprochable (il ne boit pas et fume peu) a trois amours: le football, son travail et son foyer, où il est heureux de se reposer après une journée épuisante, près de sa femme qui est charmante et de ses trois enfants, Mireille (9 ans), Jean-Claude (7 ans) et Philippe (3 mois), qu'il adore et avec qui il aime souvent jouer.

La présence de M. KRUG, son exemple et son entraînement feront beaucoup pour notre club et nos joueurs, si chacun sait en bénéficier, suivre régulièrement ses entraînements et tirer profit de ses judicieux conseils. Sa présence ne remplacera cependant pas le travail que tout joueur devra s'imposer et le sérieux que tous devront apporter aussi bien aux entraînements qu'aux matches amicaux ou aux matches de championnat; sa présence ne dispensera pas davantage les équipes, les dirigeants et les supporters de maintenir entre eux un parfait esprit de discipline, d'entente et de cohésion.

C'est le meilleur vœu que « Contacts » puisse formuler en souhaitant à M. Raymond KRUG la bienvenue parmi nous, persuadé que sous son égide s'accomplira en football un travail profond et par là-même fécond et durable.

J. G.

VACANCES 1957

Saalbach—Salzbourg—Vienne (27-7 au 11-8-57)

(suite et fin)

SALZBOURG

Nous fîmes d'abord une brève visite de la ville commerçante et nous nous rendîmes après déjeuner au château d'Helbrunn, universellement connu pour ses jeux d'eaux.

Que faut-il le plus admirer ?

- de l'ingéniosité des architectes, obéissant à un prince facétieux, qui établirent les plans de ces théâtres, de ces jeux, de ce parc, où les invités se promènent et sont copieusement arrosés par des jets d'eau imprévus et ravissants.
- ou du magnifique travail des techniciens dont l'œuvre datant de plusieurs siècles fonctionne encore d'une façon parfaite.



Salzbourg la nuit



Salzbourg, vue générale

Un guide fort intéressant nous emmena ensuite visiter le Salzbourg historique et architectural : églises, palais, maison de Mozart, vieilles maisons de style italien, cimetière romantique d'où nous écoutâmes, sur le coup de 6 heures, l'orgue de la forteresse jouer un motet du XV^e siècle.

De toute la ville se dégage une atmosphère de ville italienne, et mérite son nom de « Rome autrichienne ».

C'était la période du festival et nous nous rendîmes au Théâtre des Marionnettes, où se donnait « La flûte enchantée » de Mozart. Il est impossible de relater l'enchantement dans lequel nous plongeait cette soirée, incomparable tant par la mise en scène, les décors, les costumes, la perfection du jeu que par la qualité de la musique.

Les yeux, l'esprit encore remplis de l'émerveillement de cette soirée, nous prîmes le train pour VIENNE, que nous découvrirent le matin du 13^e jour, conduites par le dévoué et sympathique Herbert, qui fut notre « cicerone » pendant trois jours.

Nos activités sociales

COLONIES DE VACANCES 1957

Notre-Dame du GUILDO — La Pinède

Nos établissements ne possédant, hélas, aucune colonie personnelle, nous devons faire appel chaque année à des organismes spécialisés.

Suivant la coutume, nos filles de 10 à 14 ans s'inscrivirent pour la Pinède de la plage d'Hyères (Var) ; les plus jeunes de nos garçons ne purent y être admis, il fallut donc chercher une autre colonie qui offrit le maximum de dépaysement ; c'est alors que nous fut proposé Notre-Dame du Guildo, dans les Côtes du Nord de la Bretagne.

NOTRE-DAME DU GUILDO

C'est un ravissant petit village, juché sur une falaise, entouré de nombreux hameaux du plus pur style breton, parmi les pompiers, les chênes et les ajoncs. Il possède un joli petit port de pêche, « Le Guildo », bien abrité au fond d'une anse très resserrée.

La « colonie » est à 2 km du bourg, tout près d'un hameau ; elle domine une coquette baie et sa plage, dite des « Quatre Vaux ».

Le voyage fut long, mais les 22 garçons de 5 1/2 à 14 ans et les deux filles de 9 ans furent raisonnables et ne donnèrent pas trop de mal aux accompagnateurs. Paris, traversée rapidement sous une pluie torrentielle, laissa quand-même admirer ses grands boulevards, Le Louvre et les Tuileries, Notre-Dame, la Seine et ses ponts ; hélas ! au désappointement général, la tour Eiffel était noyée dans la brume.

Au Guildo tout ce petit monde découvrit la mer, une mer bleu émeraude, en pleine marée montante, recouvrant plages



Notre-Dame du Guildo (Côtes-du-Nord), château de Gilles de Bretagne et pointe de Saint-Jacut

et rochers, mais le lendemain matin, au petit déjeuner, elle était loin, très loin, ce qui, par suite d'une association d'idées imprévue, fit dire à un de nos gamins :

« Ici le beurre est salé et la mer est retirée. »

Après deux jours d'adaptation et de rodage, la belle vie commença, joyeuse, pleine de jeux et de chants, de promenades, de bains, de pêches aux « coques », les célèbres « coques d'or » des Côtes-du-Nord. Il paraît que les Alsaciens ne s'en laissèrent pas conter par leurs compagnons, tous Parisiens, et, malgré leur minorité, surent se faire « respecter ».

Une abondante et saine nourriture, la ferme mais affectueuse autorité de « Mandeux », la directrice, une chaude ambiance d'amitié, voire de tendresse pour les tout-petits, la gentillesse des moniteurs, des monitrices et de tout le personnel contribuèrent à la réussite de ce séjour.

Si vous voulez vous en convaincre, interrogez un peu les enfants qui s'y trouvaient ! Ils vous parleront sans ordre aucun : de l'excursion au mont Saint-Michel, du château de Gilles de Bretagne, de Monchoef, Maïthé, Crecre, du dessert journalier, des douze tartines matinales, de l'aquarium de Dinard, des pierres sonnantes et des grandes marées dont ils sauront très bien vous expliquer le mécanisme ; mais avec un enthousiasme fougueux qui fait dire à chacun :

« Je veux y retourner l'an prochain ! »

Dans sa séance du 8 octobre, le Comité d'entreprise a accepté de prendre en charge les frais de voyage et a accordé 250 fr. par jour pour les frais de pension.

Nous ne pouvons que le remercier vivement de son geste généreux.



Vienne, vue générale

VIENNE

Ce que furent ces trois jours ? Un carrousel de visites, d'activités différentes, d'impressions diverses ; nous ne savions où regarder, tant il y avait de choses à voir.

— Visites de la ville même avec ses innombrables palais, son « Ring » célèbre, ses églises de style baroque, ses quartiers démolis et reconstruits, son opéra plus fastueux que jamais.

— Concert de musique classique dans la cour de l'Hôtel de ville.

— Concert de valses viennoises au « Stadtpark », brillamment illuminé.

— Baignade dans le vieux Danube, dit « le beau Danube bleu ».

— Courses en métro, dans les rues commerçantes.

— Dégustation des célèbres pâtisseries viennoises où la « schlag » domine.

— Excursion au Kalhenberg ou dernier contrefort des Alpes, d'où l'on domine le vignoble, toute la ville et le vrai Danube, rapide et boueux.

— Visite du château de « Schönbrunn » où abondent les souvenirs de la « grande Maria-Theresia », de Napoléon, de l'Aiglon.

Et après toutes ces merveilles, il fallut dire « adieu » à Vienne, à l'Autriche, à notre ami.

Fatiguées, oh ! combien nous l'étions, mais ravies d'avoir vu tant de belles choses, d'avoir pu étendre nos connaissances sur ce pays riche de son passé, mais riche aussi de sa liberté et de sa vitalité retrouvées.

Que soient remerciés tous ceux qui nous ont si gentiment reçus, nous ont aidés, surtout notre direction, et tous ceux qui ont permis que se réalisent à nouveau de si belles vacances.

« Les 16 Rothauquoises »



Les principaux monuments de Vienne

LA PINEDE DE LA PLAGE D'HYERES

Il y a des jeunes mamans qui, elles-mêmes, ont déjà séjourné il y a quelque 7 ou 8 ans à la « Pinède », dans cette grande maison ocre blottie au milieu des pins qui recouvrent en partie la presqu'île de GIEN.

Le soleil est toujours de la fête, les cigales chantent, la mer est bleu foncé et le sable est brûlant.

Elle étaient, en septembre, 14 grandes filles de Rothau-La Broque, dont 13 de notre personnel, que nous sommes allés surprendre un après-midi. C'était l'heure du bain et nos Rothauquoises attendaient leur tour pour aller à l'eau : on procéda lâbas par « vagues successives » et nous en étions à la « vague n° 2 ». Au coup de sifflet ce fut la ruée en un carrousel de jets d'eau et d'éclaboussures.



La Pinède de la plage d'Hyères : vue de l'extérieur.

La plage grouillait de petits corps ruisselants et dorés et dans ce magnifique paysage méridional on restait quelque peu interloqué d'entendre quelque 250 fillettes parler avec l'accent lorrain ou alsacien.

On se réjouissait fort, ce jour-là, car une excursion en bateau aux îles de Porquerolles était annoncée ; la mer était parfaitement calme, il n'y avait aucune appréhension.

Après le bain et le goûter on nous amena visiter le dortoir où, paraît-il, se déroulaient chaque soir de bonnes parties de fou rire.



La Pinède : vue de l'intérieur

Chacune emmènera ses activités, ses jeux... d'ailleurs elles allaient partir en atelier faire du modelage, confectionner pour les parents de jolis candrillers, des moulages de feuilles de vigne...

C'est avec regret que nous les avons quittées, car nous allions, nous, retourner dans la pluie et la brume ; elles avaient, elles, encore 12 grands jours pour faire provision de force et de soleil.

A notre demande : « Y en a-t-il une qui veuille rentrer avec nous ? », une tempête de protestations jaillit et alors que nous regagnions la grande route par un joli chemin bordé de bambous, des rires fusants et contagieux nous accompagnaient.

Mlle Ferrand

Chez les S. R. R.

● Regards sur la saison 1956-1957

SRR La Cordée : Si notre équipe fanion de football n'a pu se maintenir en IIe division, l'équipe réserve s'est très bien comportée ainsi que les basketteurs.

Une école de football a été créée, forte d'une vingtaine de jeunes.

La section de gymnastique masculine a fait ses premiers pas, tandis que la section féminine sénior a toujours fait preuve de régularité et de brio. Deux nouvelles sections de jeunes : fillettes, 20; garçons, 15.

Les chiffres révélés par le précédent «Contacts» ont prouvé que la fréquentation de la piscine et du camping, malgré une saison médiocre, est toujours en progression.



Rapide, jeune, dynamique, l'équipe fanion S.R.R. compte bien, grâce à un entraînement intensif, remonter cette saison en division supérieure.

Usine : Tournois Inter-Usines et CAP Steinheil-Dieterlen (voir «Contacts» n° 106).

● Prévisions pour 1957-1958

SRR La Cordée : La venue de M. Krug est un grand événement pour le football. Peut-être pourrions-nous envisager la remontée dès la prochaine saison ! En toute sincérité sportive, nous souhaitons bonne chance à M. Krug.

Début de saison sensationnel pour nos équipes de basket ; but de nos efforts : la montée en Promotion d'Excellence...

La gymnastique entend progresser sérieusement, petits et grands travailleront à maintenir la bonne renommée des SRR La Cordée.

Indiscrétion : Le Comité Directeur envisagerait la création d'une salle de sports, dont la réalisation pourrait se faire en deux ou trois ans.

Usine : Les tournois Inter-Usines verront leur complète réalisation cette année.

Un nouveau programme est à l'étude pour le CAP Steinheil-Dieterlen, nous serons fixés à ce sujet d'ici le 1^{er} novembre.

Important : Sportives et sportifs, prenez l'habitude de venir à la permanence du secrétariat sportif pour toutes questions concernant les renseignements, équipements sportifs, inscriptions, etc...

Le Moniteur.

Résultats sportifs

Football : Equipe I (division III)

le 8-9 : SR Rothau — Dinsheim 0:2
le 15-9 : Barembach — SR Rothau 2:0
le 22-9 : SR Rothau — Avolsheim 3:2
le 29-9 : Muhlbach — SR Rothau 1:2
le 6-10 : SR Rothau — Oberhaslach 6:0

Equipe réserve :

le 6-10 : Molsheim — SR Rothau 3:2
le 13-10 : Rothau II — ASB II 3:1
le 20-10 : Rothau II — Urmatt II 4:1

Basket-ball : Equipe I (Honneur masculin) :

le 6-10 : SR Rothau — Hattmatt 58:34
le 13-10 : Rothau — Schirmeck 41:26
le 20-10 : Rothau — Lingolsheim 39:30

Equipe II (Division I masculine) :

le 22-9 : SR Rothau — Haguenau 70:36
le 10-10 : Pierrots II — Rothau II 100:57
le 20-10 : Rothau II — Lingolsheim II 27:34



CALENDRIER COMPLET DES EQUIPES DE LA III^e DIVISION (groupe 7)

Equipe I

29-9-57 : Muhlbach — SR Rothau 2:1
Avolsheim — Dinsheim
Oberhaslach — Westhoffen
Still — Ergersheim
Points : 4 ; classement : 6^e.

6-10-57 : SR Rothau — Oberhaslach 6:0
Dinsheim — Muhlbach
Barembach — Avolsheim
Westhoffen — Still
Ernolsheim — Ergersheim
Points : 6 ; classement : 4^e.

20-10-57 : Still — SR Rothau (remis)
Oberhaslach — Dinsheim
Muhlbach — Barembach
Avolsheim — Ernolsheim
Ergersheim — Westhoffen
Points : 6 ; classement : 4^e.

27-10-57 : Barembach — Oberhaslach
Avolsheim — Ernolsheim
Ernolsheim/Br. — Westhoffen
Points : ; classement :

10-11-57 : Barembach — Ernolsheim
Westhoffen — SR Rothau
Ergersheim — Dinsheim
Oberhaslach — Avolsheim
Points : ; classement :

17-11-57 : SR Rothau — Ergersheim
Dinsheim — Still
Ernolsheim — Oberhaslach
Points : ; classement :

Chronique sportive

PROGRAMME HEBDOMADAIRE DES ENTRAINEMENTS

● **Secrétariat sportif** : Bureau au Foyer du Lien.
Permanence - **Lundi** : 10 h.-11 h. 30, 16 h.-17 h. 30; **samedi** : 10 h.-11 h. 30, 16 h. - 17 h. 30.

● **CAP Steinheil-Dieterlen** : Sera précisé dans le prochain «Contacts» et par voies d'affiches.

● **Ecole Ménagère** : Sera précisé prochainement.

● **Gymnastique féminine et masculine** : (voir page 3).

● **Education physique des jeunes de moins de 13 ans** : Jeudi - garçons : 9 h. 30-11 h. 30; filles : 10 h. 30-11 h. 30.

● **Basket SRR** : Mercredi et vendredi : 17 h. 30.

● **Ecole de basket** : Jeudi : 16 h. - 17 h. 30.

● **Football SRR** : Mardi et jeudi : 16 h. 30 à 18 h. 30.

● **Ecole de football** : Jeudi : 14 h. 30.

REUNION

DES COMITES DE SECTIONS

● **Comité directeur** : Tous les premiers mercredis de chaque mois, restaurant Diebold.

● **Comité football** : Tous les mardis, 20 h., café Briot.

● **Comité basket** : Tous les premiers jeudis de chaque mois, café Mangold.

● **Comité gymnastique** : Tous les premiers mardis de chaque mois, restaurant Diebold.

● **Comité piscine** : Sur convocation, restaurant Diebold.

1-12-57 : SR Rothau — Ernolsheim
Dinsheim — Westhoffen
Barembach — Ergersheim
Avolsheim — Still
Muhlbach — Oberhaslach
Points : ; classement :

8-12-57 : Muhlbach — Ernolsheim
Still — Barembach
Points : ; classement :
Champion d'automne

Equipe réserve

20-10-57 : R — Urmatt 4:1
3-11-57 : R — Wisches
17-11-57 : Barembach — R

CALENDRIER DU BASKET SRR

Equipe I (Honneur masculin) :

6-10-57 - 10 h. 30 :
Rothau — Hattmatt 58:34
13-10-57 - 9 h. 30 :
Schirmeck — Rothau 26:41
20-10-57 - 10 h. 30 :
Rothau — Lingolsheim 39:30
3-11-57 - 11 h. :
Holtzheim — Rothau
10-11-57 - 10 h. 30 :
Espérance — Rothau

8-12-57 - 10 h. 30 :
Rothau — Montagne-Verte

15-12-57 - 11 h. 30 :
Rothau — Gresswiller

Equipe réserve :

22-9-57 - 10 h. 30 :
Rothau — Haguenau 70:36
10-10-57 - 10 h. :
Pierrots — Rothau 100:57
20-10-57 - 9 h. 30 :
Rothau — Lingolsheim 27:34
3-11-57 - 9 h. 30 :
ASPTT — Rothau
8-12-57 - 9 h. 30 :
Rothau — ASS
15-12-57 - 9 h. 30 :
Rothau — Cheminots



A Lyon, le 15-4-1951, dans un stade archi-comble, le Racing-Club de Strasbourg bat Nancy en demi-finale de la Coupe de France, sur le score de 3 à 1. Sur notre document, de la tête, le demi Krug met à contribution le portier nancéien. A remarquer le rôle offensif des demis, qui en attaque opèrent jusque dans la zone des 18 mètres, apportant ainsi une précieuse contribution aux avants de pointe.

Vélo-Club

La saison cycliste 1957 est terminée. Malgré un effectif réduit, elle fut une des plus encourageante. En effet, nous avons enregistré deux belles victoires du jeune André Zimmermann, l'une à Soultz-sous-Forêts, l'autre à Colmar lors du dernier déplacement du club. Ce même coureur termine également trois courses à la deuxième place, à Mulhouse le 5 mai, au «Prix Adelshoffen», le 23 juin, et au Championnat d'Alsace amateur, le 19 juin. Dans trois autres épreuves on le note

à la 3^e place, au «Prix des bières Centenaires», au «Prix de Schwenheim» et à la première étape de la Quinzaine commerciale du Haut-Rhin. Mais sa plus belle performance reste sans conteste sa 9^e place au «Championnat de France amateur», où il termina la course dans le même temps que le vainqueur.

Jean-Claude Bittinger eut un peu plus de peine à trouver la bonne carburation, mais sa fin de saison est digne d'éloges. On le trouve à la 8^e place à Soultz-sous-Forêts le 21 juillet, à la 4^e place au «Prix des commerçants de la Meinau» et égale-

ment à la 4^e place au «Prix Saint-Christophe» à Colmar.

Maintenant les «bécanes» reposent, ainsi que leurs cavaliers et nous pouvons, comité et coureurs, être satisfaits de notre année sportive, en attendant, comme il se doit, de faire mieux encore la saison prochaine.

Popol Haller.

A l'A. S. B.

Section football

Championnat 1957-58 :

1-9-57 : ASB — Oberschæffolsheim 1:3
15-9-57 : Dorlisheim — ASB 2:2
29-9-57 : ASB — Cronenbourg 0:1
6-10-57 : Huttenheim — Schirmeck 4:2

Après quelques bons matches amicaux d'avant-saison, l'équipe première a mal débuté dans la compétition propre du championnat. Toutefois, la chance ne lui a pas été favorable jusqu'à présent, surtout lors de la rencontre face à Cronenbourg qui se termina par une défaite après une domination constante en seconde mi-temps. Lors des prochains matches, les gars de l'ASB se devront de remporter quelques points afin de se dégager des dernières places au classement, car les points perdus sont lourds de conséquences lors du décompte final. Espérons toutefois qu'ils se ressaisiront rapidement à la satisfaction de leurs nombreux supporters.

Le classement après 4 matches est le suivant :

1) Cronenbourg	4	4	0	0	7:2	8
2) Sélestat	4	3	1	0	9:6	7
3) Wittisheim	4	3	0	1	15:3	6
Huttenheim	4	2	2	0	10:7	6
5) Neuhof	4	2	0	2	15:13	4
Ostwald	4	2	0	2	6:6	4
Oberschæffolsheim	4	2	0	2	7:7	4
Barr	4	1	2	1	10:11	4
9) Dorlisheim	4	0	3	1	7:10	3
10) Schirmeck	4	0	1	3	5:10	1
Wasselonne	4	0	1	3	5:16	1
12) Duppigheim	4	0	0	4	3:8	0

En octobre, nous aurons les matches suivants :

13-10-57 : ASB II — Rothau II 1:3
20-10-57 : ASB — Duppigheim 2:0
Wisches II — ASB II 3:3
27-10-57 : Neuhof — ASB
Molsheim II — ASB II

Section Basket-ball

Nous regrettons de n'avoir pas eu connaissance du calendrier des diverses équipes engagées ainsi que des premiers résultats; ils auraient intéressé nos lecteurs. Nous espérons vous les donner dans notre prochain numéro grâce à l'obligeance de M. Daniel Hutt, le nouveau responsable de la section.

à Emile MAIGNANT, un jeune dévoyé auteur de nombreuses agressions à l'armée qui avait blessé à coups de revolver son père et sa protégée

DE LA MER UN NAUFRAGÉ (voir page 107, 108, 109 et 110)

l'attentat de Strasbourg inconnus cambriolent mairie de Wasselonne (Bas-Rhin) on n'a pu saisir en évidence un cadavre à croix gammée

Encore un petit voyou coûte que coûte à la peine et toutes les ambitions se dissipent que dans la vie. Le physique est une lueur d'éternité et de sturdité d'une vie criminelle.

Le bruit du moteur des vagues et du vent. Un murmure de femmes qui, depuis l'aube, massées sur l'étréol attendaient dans la pluie et dans le froid.

Où il est question de l'inspecteur Paul TAIZE et d'un agent secret de l'O.P.Z. qui se fait doubler...

Il fait bougrement froid, murmura l'homme en gris, et je ne sais pas moi-même pourquoi je suis venu assister à cette rencontre de football.

— Où allez-vous ? Le concierge était sorti de son local et dévisageait l'inconnu qui marchait en direction de l'usine.

Il replia amoureuxment le poste récepteur qu'il venait de mettre à jour. Dehors un bruit de voix.

Devant ses yeux le match Rothau-Avolsheim. C'est la troisième journée de championnat et l'équipe locale cravache ferme pour empêcher deux points précieux qui lui permettront peut-être de remonter en division supérieure.

— Dans ce cas, vous pouvez entrer. Ne voulez-vous voir personne de bien particulier ? — Non. Je vous remercie. En attendant le Directeur je vais me promener dans les salles.

La brutalité du langage l'avait galvanisé. De lâches, ses réactions redevenaient incisives. A la violence il allait répondre par l'audace.

A la mi-temps cependant, Rothau est mené par 1 à 0. On se concerte durant les quelques minutes de repos. On écoute soigneusement les conseils prodigués. Et le match reprend.

— C'est l'avant centre qui l'a marqué, déclare solennellement Alfred Weinmann, le Président de l'équipe locale.

— Avez-vous déjà visité les ateliers ? — Non, mais si cela était possible... avec votre autorisation.

Un but est marqué presque immédiatement, salué par un soupir collectif qui submerge le stade.

— C'est l'avant centre qui l'a marqué, déclare solennellement Alfred Weinmann, le Président de l'équipe locale.

— Je vous remercie, mais c'est une proposition qui m'a été faite. Si je l'ai déclinée, c'est que je ne voulais déranger personne.

L'homme en gris était là ; énigmatique, il commentait à sa façon ce fulgurant revirement.

— Si vraiment ils sont tous comme cela à Rothau, il va falloir que je me méfie... enfin, attendons à demain pour nous faire une opinion !

— Monsieur Hug marchait à pas réguliers vers son bureau. Le concierge le salua au passage et lui fit une réflexion sur la pluie qu'il n'entendait pas.

— Je partage votre proposition, c'est très aimable à vous, Monsieur Hug ! Quelques instants plus tard ils pénétraient dans le magasin des cotons.

— D'où viennent vos cotons ? — D'un peu partout, mais surtout d'Egypte, d'Amérique et d'Iran.

— Le coton d'Egypte est très beau, surtout les Jumels, les fibres sont longues et nous permettent la fabrication de fils très réguliers employés dans les belles qualités exclusivement.

— Ce sont donc les cotons les moins beaux que vous recevez chez vous ? — Les moins beaux, peut-être pas, mais sûrement de qualité moindre, si on la compare à celle utilisée là-bas.

— Et le coton d'Iran ? — Il est de qualité moyenne, très soyeux, mais il est plus difficile à travailler chez nous.

— Pourquoi chez vous ? D'autres entreprises réussissent-elles à le travailler plus facilement ? — Ce n'est pas ce que je voulais dire, reparait Monsieur Hug, d'ailleurs vous n'avez qu'à me suivre et vous constaterez le degré de progrès auquel nous sommes arrivés grâce à notre filature d'avant-garde !

— Ceci est la salle de battage. Tout d'abord il y a les mélanges qui sont faits, et qui occupent toute notre attention, la qualité du fil dépendant du mélange réalisé.

— Et là-bas ? — Là nous trouvons le battage qui régularise la nappe de coton et la nettoie de toutes ses impuretés.

— Je m'excuse de vous couper, mais qui donc s'occupe de vos machines ? — J'attendais votre question, cher Monsieur, mais ce qui est effectivement un tour de force, c'est de toute cette salle, qu'un seul ouvrier que vous apercevez derrière cette machine.

— C'est mon stylo... je viens de le faire tomber par mégarde, excusez ma maladresse ! — Ce n'est rien. Devant vous, vous avez les cartes.

— Moi je vous ai recommandé quelqu'un ? — Mais Monsieur de Grossouvre, il s'agit de l'inspecteur Paul Taize qui a un billet signé de vous.

— Je n'ai jamais rien signé de pareil. Allez tout de suite dans la salle... L'homme marchait en direction de la porte en plastique.

— Si vous croyez que je me laisserai capturer, mon cher Directeur, vous faites une lourde erreur. Je suis tellement sûr de pouvoir m'enfuir que je ne cours aucun risque en me présentant ; Harry Silbermann, agent secret de l'O.P.Z.

— Section textile... rugissait Monsieur Hug en se précipitant sur l'inconnu. Un croc en jambes. Harry Silbermann était à terre, mais dans sa main brillait d'un reflet bleu un col à canon court muni d'un silencieux.

— Directeur de mon cœur, un pas de plus et... Le geste de la main était plus éloquent que n'importe quelle parole.

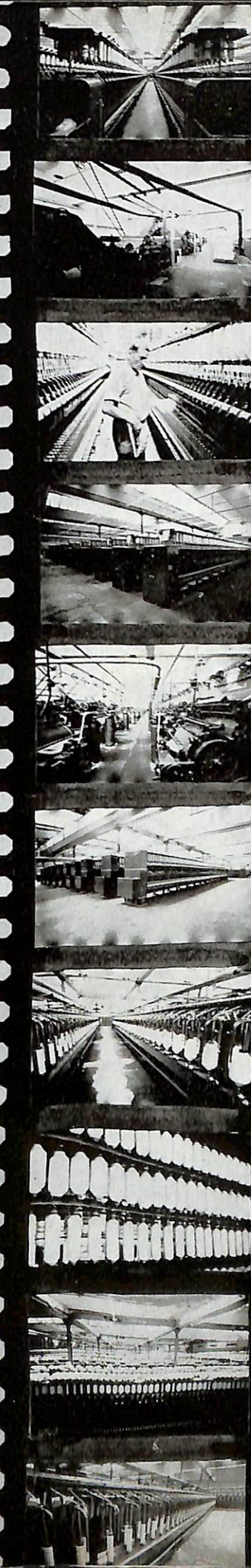
— Instinctivement il se baissait pour le ramasser. L'objet était anormalement lourd et au haut du capuchon une ouverture laissait entrevoir un système optique.

— Mais c'est un appareil photo !!! Cette phrase, il l'avait dite tout haut. En quelques enjambées, il avait rejoint son bureau et composait sur son cadran de téléphone le numéro 94.

— Monsieur de Grossouvre. — Oui. — Monsieur de Grossouvre, c'est encore moi. Le type de tout à l'heure s'est envolé. J'ai bien essayé de le retenir, mais il était armé.

— Armé ? — Je vous raconterai, c'est incroyable. De toute façon il y a un élément nouveau qui s'ajoute à ce que vous ai dit tout à l'heure.

— Eh bien ! voilà, le type avait en sa possession un stylo qu'il a manié à plusieurs reprises durant sa visite. Je viens de m'apercevoir que le stylo en question n'était autre qu'un appareil photo miniature.





RIONS UN PEU



ACCROCS DANS LE RIDEAU

Il circule actuellement en Pologne une anecdote qui illustre bien les rapports entre l'Eglise et l'Etat polonais. L'an dernier, la reine mère Elisabeth de Belgique se rendit à Varsovie. Le dimanche venu, le fonctionnaire du protocole préposé à sa personne l'accompagna à la messe.

— Etes-vous catholique ? lui demanda la reine.

— Croyant ! Majesté, lui répondit-il avec quelque embarras. Croyant, mais pas pratiquant !

— Oui, bien sûr !... dit vivement la reine. C'est vrai que vous êtes communiste !

— Pratiquant ! Majesté, répliqua le fonctionnaire. Mais pas croyant !

Dans un cinéma de l'Illinois. On sait qu'il est permis de fumer dans les cinémas américains, mais il arrive que la fumée indispose certains spectateurs. L'un d'eux a collé sur le mur du cinéma un petit papillon où il a écrit :

« Ne fumez pas... Souvenez-vous de l'incendie de Chicago. »

La réplique n'a pas tardé à venir et le lendemain, un petit papier collé près du premier déclarait :

« Ne crachez pas... Souvenez-vous de la crue du Mississippi. »

CHASSE AU LION

Marius raconte sa dernière expédition à Olive :

— Soudain, dans la nuit, je vois deux yeux phosphorescents. Je tire au milieu, ils s'éteignent. Ils se rallument, je tire, ils s'éteignent comme cela dix-huit fois. Le lendemain matin, je vais voir : j'avais tué dix-huit lions.

Huit jours après, Olive dit à Marius : — J'ai été à ton endroit. Je vois deux yeux phosphorescents ; je tire au milieu ; ils ne s'éteignent pas et comme cela toute la nuit.

— Bon Diou ! Qu'est-ce que cela veut dire ? s'écrie Marius.

— Il y a que les lions, ils avaient compris. Ils marchaient par deux et il y en avait un qui fermait l'œil droit et l'autre l'œil gauche.

HUMOUR ET RELIGION

Une paroissienne était allée, après la messe, bavarder avec une amie, laissant son porte-monnaie sur son prie-Dieu. Lorsqu'elle revint le chercher, il avait disparu. Mais on ne tarda pas à le retrouver entre les mains du curé.

— J'ai jugé prudent de le garder, dit-il. Il y a parmi les fidèles des âmes simples qui auraient pu trouver là une réponse à leur prière.

TROP BEAU POUR ETRE VRAI...

Bertrand ayant atteint l'âge scolaire, sa maman se lança dans une grande campagne de propagande pour lui inspirer le feu sacré. Elle l'habilla de neuf des pieds à la tête, lui parla de ses futurs petits camarades et réussit à le convaincre si bien que, le jour de la rentrée, il prit le chemin de l'école avec enthousiasme et revint le soir enchanté de sa journée.

Le lendemain matin, sa mère entre dans la chambre pour le réveiller et l'aider à s'habiller.

— Pour quoi faire ? demande Bertrand.

— Il faut aller à l'école.
— Quoi ! Encore ?

Un chanoine, invité à prêcher dans une cathédrale, déclara à l'évêque :

— Je me propose, monseigneur, de verser dans le cœur des fidèles une bonne dose de ce lait de la charité qui nous fait à tous tellement défaut...

— J'espère tout de même que vous le condenserez, dit l'évêque.

AUX GRANDS MAUX

Un monsieur entre dans une pharmacie et demande un remède contre le hoquet. Le pharmacien qui est jeune et plein d'allant pousse un hurlement affreux, saisit une énorme pince et court sus au client qui se réfugie, terrorisé, dans un coin de la boutique. Là, le pharmacien lui demanda, avec un bon sourire :

— Il est passé, ce hoquet ?
— Mai... Mais, dit le client en claquant des dents, c'est mon petit garçon qui a le hoquet, pas moi !

TENDRESSE

Le soir de leurs noces, deux jeunes époux se retrouvent, seuls, dans leur chambre d'hôtel.

— Mon amour, soupire le marié, que je suis heureux d'être enfin ici !

— Mon pauvre chérie, répond la jeune femme, tes chaussures te blessaient, toi aussi !

POKER

Un touriste pénètre dans un café et voit trois hommes jouant au poker avec un chien.

Magnifique, s'écrie-t-il, dresser ainsi un animal. C'est vraiment extraordinaire !

Lui, dit un des joueurs d'un air dédaigneux, il perd tout le temps. Qu'est-ce que vous voulez, chaque fois qu'il a de bonnes cartes, il faut qu'il remue la queue.

ON ARRETE PAS LE PROGRES

A la maternelle, Christophe s'approche de la surveillante.

— Mademoiselle, j'ai envie de faire pipi.

— En ce cas, répond-elle, tu n'as qu'à lever le doigt.

— Et c'est pareil ? demande Christophe émerveillé.

HISTOIRE CORSE

— Où vas-tu comme ça ?

— Je vais faire la sieste. C'est plus fort que moi, je ne peux pas rester sans rien faire.

APRES LE PARADIS TERRESTRE

Abel demande :

— Comment vas-tu, Caïn ?
— Caha.

Un acteur rendit un jour visite à son hôtel à Borge, le pianiste bien connu des téléspectateurs américains. Celui-là lui vanta les mérites du piano, cet instrument qui se prête à tant d'usages !

— Je peux même vous dire l'heure qu'il est, rien qu'en jouant du piano !

L'acteur restait sceptique. Borge s'assit devant son clavier et se mit à jouer une marche des plus bruyantes. Immédiatement, on entendit cogner à la cloison et une voix ensommeillée grommela :

— Avez-vous bientôt fini, espèce d'imbécile ? Vous ne savez donc pas qu'il est 1 heure et demie du matin ?

AH ! CES FEMMES

Ce monsieur qui attend sa femme reçoit un télégramme ainsi conçu : « Ai raté train, partirai demain même heure. »

Il répond immédiatement par un autre télégramme : « Alors, tu vas encore le rater. »

FROMAGE

Danick Patisson se rendit récemment chez une vieille paysanne qui lui vendait toujours d'excellents fromages de chèvre.

— J'peux point en fabriquer en ce moment, lui dit celle-ci.

— Pourquoi ? Votre chèvre est malade ?

— C'est point que la chèvre est malade, mais j'viens d'vendre la vache.

BAISSE

Trois chemisiers, établis dans la même rue, se font une terrible concurrence. Un jour l'un d'eux affiche : Baisse de 10%.

Aussitôt, un des autres annonce : Baisse de 20%.

Alors le troisième, dont le magasin est au milieu, sort un grand calicot sur lequel est inscrit : Ici, entrée principale.

Un Corse qui vient d'être nommé gardien de cimetière (il en faut bien), rencontre un de ses amis :

— Et ton nouveau métier, lui demande celui-ci.

— Ne m'en parle pas. C'est très déprimant.

— Ah oui ! les tombes, les regrets éternels, le silence de la mort...

— Ce n'est pas ça. Figure-toi qu'à longueur de journée, je vois gravé sur les tombes : « Ici repose... Ici repose... » et pendant ce temps-là, moi je travaille...

Un Corse rencontre un autre Corse sur le boulevard Napoléon, à Ajaccio :

— Alors, comment vas-tu ?

— Bien merci.

— Et tes enfants ?

— L'aîné a trouvé un emploi de douanier sur le continent et son frère cadet va rentrer dans l'administration des postes.

— Et le troisième ?

— Celui-là, il commence à devenir espiègle.

— Comment ça ?

— Hé oui. Figure-toi que l'autre jour, il s'est amusé à tuer un gendarme...

EVIDENCE

Une dame passait son temps à épier le jeune couple installé récemment en face de chez elle.

— Regarde, dit-elle à son mari, il n'arrête pas de l'embrasser. Pourquoi n'en fais-tu pas autant ?

Le mari lève un regard distrait de son journal.

— Mais je ne connais pas cette jeune femme...

ECONOMIE

Le petit garçon vient trouver son père : — Papa, j'ai une affaire formidable à te proposer. Au ciné à côté, on donne un film qui a coûté deux cents millions de francs.

— Et alors ?

— Alors, si tu me donnes cent balles, je pourrai te raconter, ce soir, une histoire qui vaut deux cents millions !

